

# JEAN DE SCHOONHOVEN, *DE CONTEMPTU HUIUS MUNDI*

---

## INTRODUCTION.

### LE MANUSCRIT.

Après avoir étudié les œuvres de Jean de Schoonhoven dans leur ensemble<sup>1</sup>, nous pouvons analyser un des premiers écrits de cet auteur, le *De contemptu huius mundi*. Pour l'édition critique du texte nous avons pris comme base le beau manuscrit-type de Groenendael, conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles avec la signature 15129 (Cat. Van Den Gheyn, n° 2165).

La description de ce manuscrit a été faite par Mgr A. Combes avec tant de finesse<sup>2</sup>, que je me permets de la copier en y ajoutant mes propres découvertes.

« Ce manuscrit est décrit avec précision par J. Van Den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t.III, p. 322-323. C'est un beau volume de 284 feuillets +A +B (final) de parchemin, sous reliure du XV<sup>e</sup> siècle. Ses dimensions sont : 285 × 190 x 76 mm. (94 avec la reliure). Sur le premier plat extérieur, en haut une étiquette en papier du XV<sup>e</sup> siècle indique le contenu : « Epistolae, Sermones et Tractatus/Venerabilis patris nostri Jo/hannis de Scœnhovia », et, au bas, gaufré en pleine peau et encadré : « Gruenendale ». Il est composé de 37 cahiers de huit feuillets, numérotés au bas : a-b....., et dont la surface d'écriture est de 91 mm. sur 181. Le copiste a tracé régulièrement, d'une grosse écriture formée, vingt-neuf longues lignes par page. Les initiales sont alternativement rouges et

1. Cf. ALMA, tome XXXII, fasc. 2-3, pp. 135-187.

2. Essai..., pp. 71-72. Pour la bibliographie cf. ALMA, XXXII, f. 2-3, pp. 181-187.

bleues. Ces feuillets portent un double numérotage. L'un en chiffres arabes rouges, inscrit dans le coin de droite, commence avec le premier feuillet du Prologue. L'autre, en chiffres romains rouges, placé à gauche du trait vertical qui limite, sur la droite, le rectangle réservé à l'écriture, ne commence qu'au feuillet suivant. Il est donc perpétuellement en retard d'une unité, jusqu'au fol. ccxxv/226, après lequel se trouvent insérés quatre feuillets de papier, d'un format très inférieur, écrits en 1527, et où l'on a simplement reproduit la fin du discours prononcé par Jean de Schoonhoven au chapitre général de Windesheim en 1413 (ainsi que l'atteste la rubrique finale), péroraison qui occupait déjà les fol. ccxxv vo — ccxx ro. du grand manuscrit : d'où, entre les deux paginations, un nouveau décalage de cinq feuillets jusqu'à la fin, fol. cclxxxix/289.

Le fol. Av<sup>o</sup> porte l'« Ex-libris C. van Hulthem », et le fol. 290 v<sup>o</sup> cette note autographe de l'érudit : « acheté dans la vente de Collaert le 9 novembre 1812 à Bruxelles no. 63. Ch. Van Hulthem ». Tout le verso du fol. A est occupé par des notes sur Groenendael et Jean de Schoonhoven, tirées pour la plupart de Paquot, *Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, t. IV, p. 250.

Avec le fol. I commence la partie ancienne. Un bref prologue fournit les renseignements les plus utiles sur l'origine, la date, le mode de confection de ce recueil schoonhovien :

Fol. 1<sup>ro</sup> : « Prologus cum tytulis tractatum episto | larum et collationum sive sermonum huius | codicis |. Hunc libellum qui | dam frater presbiter professus viri | disvallis nuper humilis discipu | lus venerabilis patris et sup | prioris eiusdem monasterii fratris iohan | nis | de scoenhovia pie memorie compilavit ex diver | sis epistolis et aliis scriptis eiusdem venerabilis | patris prout ad manus eiusdem fratris eodem vene | rabili patre adhuc vivente ac etiam post | eius obitum pervenere. Et hoc ad requestam cuiusdam | devoti sacerdotis nomine Henrici Ysenbairt cu | rati ecclesie sancti Martini de Zavelthem prope brux | ellam. qui ob eiusdem patris notitiam et famam ce | leberrimam quam de eo habuit idipsum sic fieri | ab eodem fratre crebris precibus humiliter requisivit ».

Le copiste est inconnu, mais il dit qu'au moment d'écrire ces paroles il était prêtre et profès de Groenendael et naguère un humble disciple du vénérable Père. Était-ce Joannes Pomerius

qui en effet avait été novice sous Jean de Schoonhoven ? Une comparaison de l'écriture de Pomerius avec celle du manuscrit ne le rend guère probable. Mais étant donné les grandes divergences d'écriture chez un même copiste, cela n'est pas impossible. Jusqu'à plus ample information nous ne pouvons pas en décider.

Au cours de mes recherches à Zaventem près de Bruxelles, j'ai eu le plaisir de découvrir dans le presbytère l'Obituaire ancien où se trouvait l'obit du « prêtre pieux, nommé Henri Ysenbairt, curé de l'Église St. Martin de Zavelthem » qui admirait tant Jean de Schoonhoven. En voici la transcription<sup>3</sup> :

Visitatio beate Marie Virginis

A(nniversarium) Obit dominus Hemricus Ysenbaert quondam curatus ecclesie huius, anno Domini M<sup>o</sup>.cccc<sup>o</sup>lxiii<sup>o</sup> ipso die Visitationis beate Marie Virginis de nocte inter sextam et septimam, qui legavit pro anniversario suo annuatim cantando xvj patacones et custodi viii patacones supra domum cum domistadio cure Zaventhinensis quod domistadium antedictus Hemricus propriis eius denarijs et expensis tam in refectionibus quam in edificiis in duobus florenis annuatim bene melioravit quibus pluris valere effectit.

De fait ce manuscrit 15129 est resté (ou revenu ?) à Groenendael (fol. Ivo : Liber monasterii Viridisvallis in Zonia) et il est devenu le manuscrit-type, sur lequel on faisait les copies. Sans doute a-t-il survécu, avec les manuscrits-types de Ruysbroec, à l'incendie de la bibliothèque de Groenendael en 1435, qui nous a empêché de nous faire une idée complète de la bibliothèque à l'époque de Jean Ruysbroec et Jean de Schoonhoven.

Le prologue nous prouve que le manuscrit a été exécuté après la mort de Jean de Schoonhoven. En effet, ce prologue, qui fait corps avec le texte, nous dit : « piae memoriae », donc après 1432, bien que le compilateur ait commencé à réunir les écrits de Jean de Schoonhoven avant sa mort : « patre adhuc vivente ac etiam post eius obitum ». Sans doute le manuscrit a été achevé peu de temps après sa mort. Un autre indice prouvant que le

3. L'éditeur de l'Obituaire de Groenendael, le P. M. DYKMAN S. J., a eu la gentillesse de m'envoyer cette transcription. Il y ajouta la note suivante : « La cure n'appartenait pas au curé. On explique donc qu'il y avait mis du sien en faisant des réparations et des agrandissements pour une somme représentant 2 florins de rente et qui lui permettait de faire allouer 16 « patars » (= sous) au chant de son anniversaire avec 8 « patars » pour le sacristain. »

manuscrit date d'après 1431 se trouve dans la lettre de Gilles Boucheroul, que nous avons pu dater entre le 11 janvier 1430 et le 11 janvier 1431. (Cf. *A.L.M.A* 1962, p. 168).

Parmi les vingt manuscrits latins connus qui contiennent le *De contemptu mundi*, il n'y en a qu'un seul qui est daté de plus tôt. C'est le numéro 10 de notre liste ; le ms. 148 de la Bibliothèque Universitaire de Louvain. Malheureusement, nous n'avons pas pu le prendre comme base de notre édition, car ce manuscrit a été perdu en 1914, lors de l'incendie de la Bibliothèque.

Pendant un heureux hasard nous a livré la reproduction de l'explicit de ce manuscrit dans les *Éléments de Paléographie* du chanoine Reusens, édité en 1899, page 304, planche XLVIII. Cet explicit est daté, on y lit en effet : « Explicit liber qui vocatur contemptus mundi, Anno. M<sup>o</sup>. CCCC<sup>o</sup>. 19<sup>o</sup>. quinta decima die May ». Puisque c'est une copie <sup>4</sup>, on peut dater le *De contemptu mundi* d'avant 1419. D'autre part ce traité est quelquefois appelé la troisième lettre d'Eemsteyn. Or, les lettres d'Eemsteyn datent de 1383/84. Il est donc très probable que le *De Contemptu Mundi* a été écrit peu après.

Tous les autres manuscrits que j'ai pu repérer sont postérieurs à la mort de Jean de Schoonhoven (1432) et dépendent du manuscrit-type de Groenendael que j'ai pris comme base de mon édition. D'ailleurs les divergences sont d'un caractère secondaire, de sorte que l'appareil critique a pu être restreint à un minimum.

Voici la liste des manuscrits que j'ai pu consulter, et qui contiennent le *De Contemptu Mundi*.

## I. VERSIONS LATINES

*Bibliothèque Royale de Bruxelles.*

*Sigles :*

1. 15129 (Cat. v. d. Gheyn, t. III, no. 2165) fol. 1<sup>r</sup>-XV<sup>v</sup>. A  
Titre : « De contemptu huius mundi ». Provenance : Groenendael.  
1432-1463.
2. 2854-57 (v. d. Gheyn, II ; 1386) fol. 89-128. « Tractatus de contemptu mundi ». Prov. St. Martin de Louvain. après 1433. B

4. A moins que cette date n'ait pas été copiée de l'original par le copiste lui-même. Il est donc également possible que le manuscrit original ait été écrit en 1419 par Jean de Schoonhoven lui-même. Cf. la reproduction.



3. 21889 (v. d. Gheyn, III ; 2205) fol. 80-97. « Tractatus de contemptu mundi ». Prov. Groenendael. après 1435. C
4. 14069-88 (v. d. Gheyn, III ; 2190) fol. 254<sup>r</sup> 261<sup>v</sup>. « Epistola de fuga mundi ». Prov. Chartreuse de Hérinnes : domus Capellae beatae Mariae, Enghien. 1417-1424. D
5. 11740-48 (v. d. Gheyn, II ; 1392) fol. 122-128 (fragment). Sans titre. Prov. Monastère de Bethléhem, Louvain, XVI<sup>e</sup> s. G
6. 3672-90 (v. d. Gheyn, II ; 1503) fol. 128-132. « Epistola de Fuga mundi ». Prov. Monastère de Bethléhem, Louvain, XV<sup>e</sup> s. E
7. 4414-24 (v. d. Gheyn, III ; 2187) fol. 70-78<sup>v</sup> ; « Sermo de contemptu mundi » ; Prov. ? XV<sup>e</sup> s.

*Malines, Bibliothèque du Séminaire.*

8. Codex 48, fol. 21<sup>r</sup> et suiv. « Tractatus exhortans ad contemptum mundi ». Prov. Monasterio beatae Marie in busco. XVI<sup>e</sup> s.

*Anvers, Museum Plantijn.*

9. Codex lat. no. 132 (anc. 208) fol. 134<sup>v</sup>-150<sup>v</sup>. Sans titre. 1565.

*Bibliothèque Universitaire de Louvain.*

10. Codex no. 148. (Manuscrit perdu lors de l'incendie de 1914. L'explicit daté de 1419 a été reproduit dans *Éléments de Paléographie* du chanoine Reusens, Louvain 1899, p. 304). « Contemptus mundi ».

*St. Omer, Bibliothèque de la ville.*

- Codex no. 361. F
11. Sans titre, sans date. « De fuga mundi ». XVI<sup>e</sup> s.

*La Haye, Bibliothèque Royale.*

12. Codex 129 E 4 (Cat. p. 217) fol. 128<sup>r</sup>-144<sup>r</sup>. « Sermo quae incipit Nolite ». Prov. Harderwijck. 1503.

*Utrecht, Bibliothèque Universitaire.*

13. Codex no. 204 (4 H 18) fol. 93-100. « Tractatus de contemptu mundi ». Prov. « Liber canonicorum regularium in Traiecto ». XV<sup>e</sup> s.

*Trèves, Bibliothèque de la Ville.*

14. Codex 353 : 8 fol. 106-122. « Sermo de contemptu mundi ». Prov. Eberhardsklause. XV<sup>e</sup> s.
15. Codex 2084 (2322) fol. 72-87 « De contemptu mundi ». Prov. Eberhardsklause. 1464.
16. 788 (1372) fol. 37-46. « De contemptu mundi ». Prov. Eberhardsklause, XV<sup>e</sup> s.

*Cologne, Hist. Archiv.*

17. Codex G. B. 8° 84. « De contemptu mundi tractatus ». Prov ? XV<sup>e</sup> s.

*Vienne, Österreichische Nationalbibliothek.*

18. Codex Vindob. 4140 (Hofbibl.) fol. 165<sup>r</sup>-177<sup>v</sup>. Sans titre. Première moitié du XV<sup>es</sup>.

*Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek (Anc. Groszherz. Bibl.)*

19. Codex 434. « Tractatus sive epistola de contemptu mundi ». Prov. St. Jacques-Liège. Deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s. (Contient également la plupart des écrits de J. de Schoonhoven).

20. Codex 2775, fol. 1<sup>r</sup>-11<sup>v</sup>. Sans titre. XV<sup>e</sup> s.

II. *Traductions en moyen-néerlandais.*

*Amsterdam, Bibliothèque Universitaire.*

1. Coll. Moll, 27-IG 38 (Cat. 536) « Van Versmaenisse der werlt ». XV<sup>e</sup> s.

*Deventer, Bibliothèque de la Ville.*

2. Codex no. 50 (1741) 10 T 3, Fol. 236<sup>r</sup>-256<sup>r</sup>. « Die derde epistel van Ernestijn, hoe dat men die werelt versmaden sal ». 1466.

3. Codex 51 (1737) 101 F 7. Copie du précédent. 1466.

*Leiden, Bibliothèque Universitaire.*

4. Codex Vossius G. G. 4<sup>o</sup>, 12. (Manuscrit perdu en 1914 par suite de l'incendie de la Bibliothèque Universitaire de Louvain).

*Imprimés.*

Extraits dans *Opera Sancti Bonaventurae*. Ed. Quarrachi, t. VIII, p. 655-657.

Fragments : *Ned. Archief voor Kerkgeschiedenis*. 1956 : 5, pp. 129-142. *Middelmeerlandsche vertalingen van Jan van Schoonhoven*. Par C. G. N. de Vooy.

*Principes de cette édition du « De contemptu mundi ».*

Dans notre édition nous avons respecté l'orthographe du ms. 15 129 tout en résolvant les abréviations. Par contre, pour faciliter la lecture, la ponctuation a été modernisée et le texte a été divisé en paragraphes.

Les citations explicites ont été imprimées en italiques, les

multiples citations implicites seulement indiquées dans les notes. Les citations prises dans d'autres éditions de textes et relevées dans les notes ont également conservé leur orthographe.

L'édition de ce traité avait été préparée en partie par le regretté Dr. J. Huijben OSB, prieur du monastère d'Egmond. Je tiens à remercier ici Dom P. Andriessen, abbé de St. Adalbert à Egmond et Dom A. Lansbergen, son infatigable bibliothécaire, qui ont mis à ma disposition la transcription du manuscrit 15129 et les notes du grand savant.

---

# DE CONTEMPTU HUIUS MUNDI

## PLAN

### INTRODUCTION.

	Pages
Thème : « Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt ». (I. Joan. 2 : 15). . . . .	46
Vita mundi, non vita sed mors.	
Deo servire regnare est, sed mundo servire est servitium perdere.	
Amicus huius mundi   inimicus Dei.	
<i>Septem</i> sunt in mundo que, si homo bene perpenderet et attente consideraret, <i>facile</i> mundum contempneret, vinceret et fugeret, et ad serviendum Deo se conferret.	

### ÉLABORATION.

<i>Primum</i> quod retrahere nos debet a mundi amore est <i>labor</i> amatores mundi fatigans. . . . .	48
Nolite diligere : delicias et divicias, vanam scienciam.	
<i>Secundum</i> nos revocans ab amore mundi est <i>negligentia</i> melioris .	52
Felix est qui datum est mundum contempnere, et Christo servire.	
<i>Tertium</i> quod nos excitare debet ad contemptum mundi et rerum temporalium est <i>vanitas</i> ipsarum. . . . .	56
« Sic transit gloria mundi ».	
« Sancti viri quasi cotidie morientes vivunt. »	
<i>Quartum</i> ad mundi contemptum nos sollicitans est <i>fugacitas</i> glorie mundane et bonorum mundi. . . . .	59
« Semper se cogitare moriturum »	
« Nemo potest hic gaudere cum seculo, et postea regnare cum Christo. »	
<i>Quintum</i> quod nos ab amore mundi retrahere debet est <i>periculum</i> magnum in quo sunt homines existentes in mundo. . . . .	63
« Iste enim mundus est mare magnum periculosum »	
« Solus ergo Christus dulcescat ut totum vilescat. »	

<i>Sextum</i> nos sollicitans et impellens ad fugiendum de mundo est <i>mutabilitas</i> rerum temporalium .....	67
« Irrequietum est cor nostrum »	
« Vocat eos gratia Christi, sed revocat eos concupiscentia seculi »	
« Transeamus ergo cum Christo ex hoc mundo ad Patrem ».	
<i>Septimum</i> quod nos compescere debet ab amore mundialium rerum est <i>occultum vulnus peccati</i> quod bona mundi suis amatoribus infigunt. ....	71
« Amor Dei, fons et origo omnium bonorum, amor mundi, fons et origo omnium viciorum ».	
cui dulcis est hic mundus, huic non sapit Christus. »	

## CONCLUSION.

Fugite de medio Babilonis, convolate ad urbes refugii. ....	74
---	----



< PROLOGUE >

Prologus cum tytulis tractatum, epistolarum et collationum <folio 1>  
sive sermonum huius codicis.

Hunc libellum quidam frater presbyter professus viridis-  
vallis, nuper humilis discipulus venerabilis patris et supprioris  
eiusdem monasterii fratris Johannis de Schoenhovia pie memorie  
compilavit ex diversis epistolis et aliis scriptis eiusdem vene-  
rabilis patris, prout ad manus ejusdem fratris, eodem vene-  
rabili patre adhuc vivente ac etiam post ejus obitum pervenere.  
Et hoc ad requestam cujusdam devoti sacerdotis nomine Henrici  
Ysenbairt curati ecclesie sancti Martini de Zavelthen prope  
Bruxellam qui ob ejusdem patris notitiam et famam celiberrimam  
quam de eo habuit idipsum sic fieri ab eodem fratre crebris  
precibus humiliter requisivit.

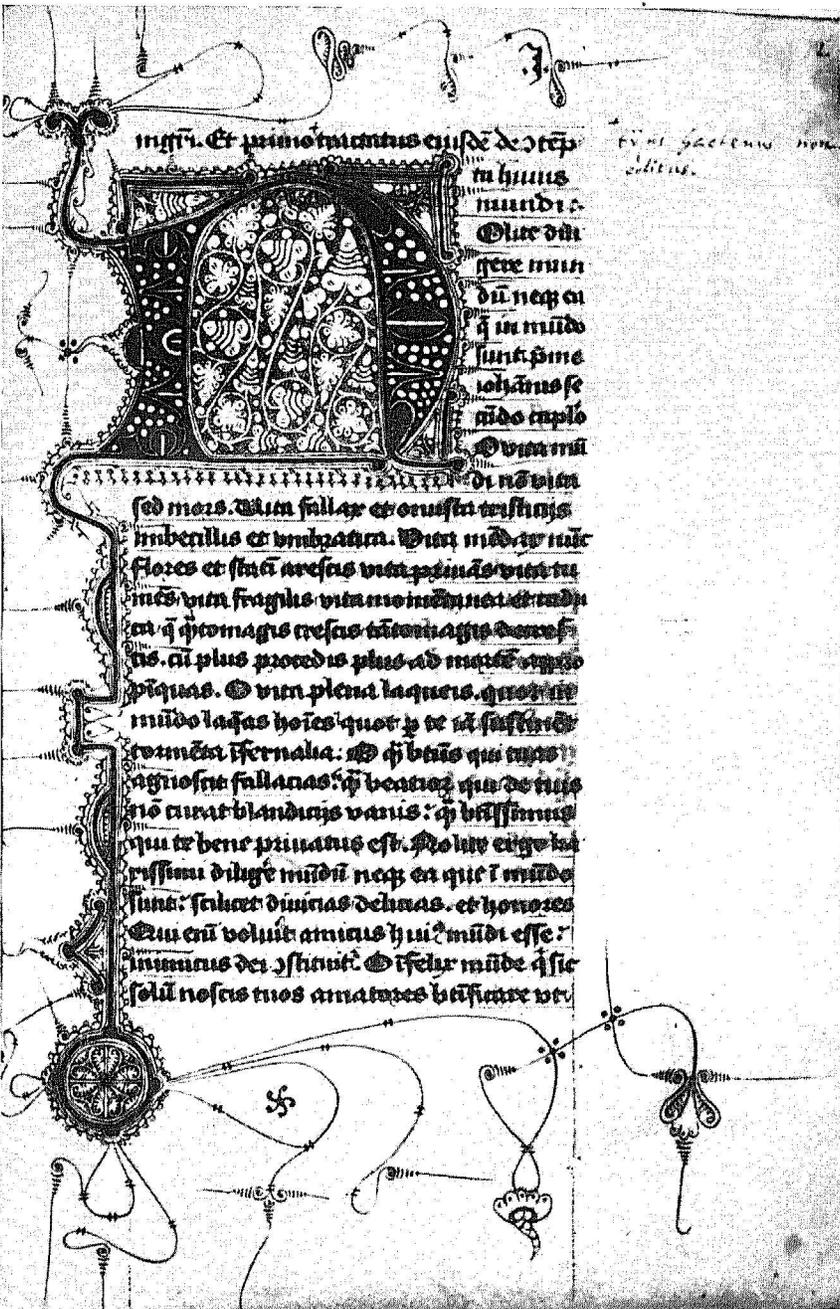
< Table de matière du codex >.

Sequitur igitur continentia ejusdem libelli in hunc modum :

I <sup>o</sup> De contemptu mundi.	fol. I <sup>o</sup>
II <sup>o</sup> Quedam collatio que incipit : Peccatis mortui.	fol. XVI
III <sup>o</sup> Quedam epistola que incipit : Bonum certamen certare.	fol. XXI
IV <sup>o</sup> Epistola ad quemdam magistrum et incipit : Sapere et intelli- gere.	fol. XXIII
V <sup>o</sup> Epistola que incipit : Sapere et intelligere. Require.	fol. XXIV
VI <sup>o</sup> Epistola ad magistrum Jacobum et incipit : Terrena despiciere, etc.	fol. XXV
VII <sup>o</sup> Ad quemdam fratrem epistola que incipit : Pacem quam Jesus, etc.	fol. XXVIII    <f. iv.>
VIII <sup>o</sup> Declarationes quorumdam dubiorum. Require.	fol. XXIX
IX <sup>o</sup> Sermo ejusdem in visitatione.	fol. XXXII
X <sup>o</sup> Responsio ad scripta cancellarii parisiensis quibus nititur repro- bare quedam dicta prioris nostri Joannis Ruysbr.	fol. XL
XI <sup>o</sup> Sermo fratribus in Windesim qui incipit : Venite ascendamus.	fol. LIX

ingr. Et primo uicatus eius de de rep

tyne gacenu non  
dltens.



in huius  
mundi.  
Oste dan  
gere mun  
du neq ei  
q in mudo  
sunt p me  
iohans se  
qido caplo  
O uita ma

di no uita  
sed mors. Vita fallax et oenusta tristis  
imbecillus et umbra. Vita mudo uita  
flores et stia arefas uita p mudo uita tu  
mes uita fragilis uita no mudo uita tu  
ca q p mudo uita crescit uita mudo uita tu  
ns. ai plus procedis plus ad mare uita  
p mudo. O uita plena laqueis. quos in  
mudo laqueos hoies quot p te in fallax  
comeda ifernalia. O q beatus qui mudo  
agnosca fallacias. q beatus qui de mudo  
no curat blandicie uanis. q uita mudo  
qui te bene p mudo est. No luy euge in  
rissim dilige mudo neq ei que in mudo  
sunt. scilicet diuicias dehaas. et honores  
Cui eni uoluit amicus hui mudo esse  
inimicus dei ystiauit. O felix mudo q sic  
solu nescis tuos amatores uita mudo.

- XII<sup>o</sup> Epistola ejusdem missa fratri Egidio novitio in Bethleem prope  
Lovanium. fol. LXXXI
- XIII<sup>o</sup> Epistola ejusdem missa fratri Nycholai novitio in Eemsteyn.  
fol. CV
- XIV<sup>o</sup> Epistola alia missa fratri Symoni in Eemsteyn. fol. CXXV
- XV<sup>o</sup> Epistola ejusdem missa fratri Symoni in Eemsteyn. fol. CLI
- XVI<sup>o</sup> Epistola ejusdem missa fratri Joanni de Basthonia professo  
monasterii sancti Jacobi leodiensis que multum recommendata  
fuit a venerabili patre nostro Schoenhovie sicut ex ore ipsius  
audivi. fol. CLVI
- XVII<sup>o</sup> Epistola ejusdem contra errores cujusdam prioris. fol. CLX
- XVIII<sup>o</sup> Tractatus ejusdem de passione domini. fol. CLXV
- XIX<sup>o</sup> Sermo fratribus in Windesim. Fiet unum ovile. fol. CCV
- XX<sup>o</sup> Sermo fratribus in Windesim, scilicet: Nos autem gloriari.  
fol. CCXXVII
- XXI<sup>o</sup> Egregia collatio et utilis ejusdem ad omnes religiosos.  
fol. CCXXXVIII
- XXII<sup>o</sup> Quomodo religiosus quietem animi obtinebit. fol. CCLXXXIII
-

< DE CONTEMPTU HUIUS MUNDI  
sive DE FUGA MUNDI >

Incipiunt tractatus, epistolae et collationes sive sermones fratris Johannis de Scoenhovia, supprioris quondam viridis vallis, ordinis canonicorum regularium egregii in artibus /Magistri. 5  
Et primo tractatus ejusdem De contemptu hujus mundi : <f. 1r, 1r>

1 Jo. 2:15 *Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt, prime Johannis, secundo capitulo.*

O vita mundi, non vita sed mors.

Vita fallax et onusta tristitiei imbecillis et umbratica. Vita 10  
mendax, nunc flores et statim arescis, vita privans, vita tumens,

---

10. Vita privans, vita cui inest vita fragilis. B. Vita privans vita cui inest ; vita fragilis. C. E. Vita privans vita cui inest . D. Vita cui mens. F.

---

9 Cf. S. GREG., *Lib. Mor.* P. L. t. 76, col. 1275 B : « Temporalis vita aeternae vitae comparata, mors est potius dicenda quam vita. »

Ps. AUGUSTINUS. *Lib. Medit.* cap. XXI. P. L. t. 40, col. 917. « Vita haec vita misera, vita caduca, vita incerta, vita laboriosa, vita immunda, vita domina malorum, regina superbiorum, plena miseriis et erroribus, quae non est vita dicenda, sed mors. »

St. AUG., *Lettre CLXXXVII*, 33. P. L. t. 33, col. 845. *Corpus Scriptorum Eccl.*, Vol. LVII ; p. III : 33 : 19 : « Vita hominis omnis infelix et mors est potius appellanda quam vita. » Cf. aussi De duabus animab. cap. 7. Ante med. tome 6.

St. BERNARD, *In Ps. Qui habitat*, S. 17, 1, P. L., t. 183, col. 250. Sur le verset : « Longitudine dierum replebo eum » ; « Haec enim vita, qua vivimus, magis mors est ; nec simpliciter vita, sed vita mortalis. »

N. B. En opposition avec ses sources, Jean personnifie la vie, trait original qui rend plus poétique son style. Il fait de même pour la mer, cf. fol. x<sup>ro</sup> : « O mare, mare ».

11. Vita tu/mens. Cf. la reproduction p. 44-45. Tous les copistes ont lu : cui/ines(t) ou cui/mens, ce qui prouve leur dépendance directe ou indirecte du manuscrit-standard de Groenendael.

10-3 Ps. AUGUSTINUS, *Lib. Soliloquiorum animae ad Deum*, cap. II. P. L., t. 40, col. 867 : « ...nunc floret, et statim aret (ps. CI. 12). Vita, inquam, mea,

vita fragilis, vita momentanea et caduca, que quanto magis crescis tanto magis decrescis, cum plus procedis, plus ad mortem appropinquas. O vita plena laqueis, quot in mundo laqueas homines, quot per te iam sustinent tormenta infernalìa.

5 O quam beatus qui tuas agnoscit fallacias, quam beator qui de tuis non curat blandiciis vanis, quam beatissimus qui te bene privatus est.

*Nolite ergo, karissimi, diligere mundum neque ea que in mundo*  
 Jac. 4 : 4. *sunt* : scilicet divicias, delicias et honores. *Qui enim voluerit*  
 10 *amicus huius mundi esse, inimicus Dei constituitur.*

O infelix munde qui sic solum noscis tuos amatores beatificare ut / inimicos Dei constituas.

<f. IV.2<sup>v</sup>.>

Unde sciendum est quod septem sunt in mundo que, si homo bene perpenderet et attente consideraret, facile mundum contemp-  
 15 neret, vinceret et fugeret, et ad serviendum Deo se conferret. Deo enim servire regnare est. Sed mundo servire est servicium perdere.

---

10. constituitur, Bernarde. H.      14. perpenderit. G.

---

vita fragilis, vita caduca, vita quae quanto magis crescit, tanto magis decrescit ; quanto magis procedit, tanto magis ad mortem accedit : vita fallax et umbratica, plena laqueis mortis. » *Le Manipulus Florum* de Thomas de HIBERNIA cite sous le vocable « mors » : « Quotidie morimur, quotidie enim demitur aliqua pars vitae, et tunc quoque quum crescimus, vita decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam usque ad hesternum, quicquid transit temporis perit, hunc ipsum quem egimus diem cum morte dividimus. »

1-2 Cf. S. AUG., *Serm.* LXXXIV, P. L., tome 38, col. 520. « ...crescentibus enim decedunt dies potius quam accedunt. »

11-12 S. BERNARD, *Ep.* 107, 3. P. L., t. 182, 243B. « O saeculum nequam quod soles tuos sic soles beare amicos, ut Dei facias inimicos. »

St. ANSELMUS, *Epistola* VIII, P. L., t. 158, col. 1072D. « amicus saeculi hujus constituitur inimicus Dei. »

6. *Glossa interlinearis in Rom.* I : 1 (cf. S. BONAVENTURA, *Opera*, ed. Quaracchi, t. VI, p. 576, n. 7). *Opusc. X. Vitae Mystica* (*idem*, t. VIII, p. 210) « Quis enim sapiens ab illius se vellet absolvere servitio, cui servire regnare est. »

*De diligendo Deo.* P. L., t. 40, col. 850 : « Factus ergo angelus, sive homo propter Deum dicitur esse, non quia Deus creator et summe beatus alterutrius indigeret officio, quia bonorum nostrorum non eget ; sed ut serviret ei et frueretur eo, cui servire regnare est. »

PRIMUM QUOD RETRAHERE NOS DEBET A MUNDI AMORE EST  
LABOR.

Primum est labor amatores mundi fatigans. Quis enim in honore sine dolore, in prelatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse poterit ? Certum est enim quod omne quod hic 5  
eminet multo plus merore afficitur quam honore, letetur ; plus casum dampnationis minatur quam vitam beatitudinis mereatur. Nempe ubi cesares olim potentissimi ? ubi reges et principes incliti ? ubi prelati gloriosi ? Quid eis profuit inanis gloria, brevis leticia, mundi potencia, magna familia et secularis pompa ? 10  
Sap. 5 : 9-10 *Hec omnia tanquam umbra vestigium non habens, et tanquam navis pertransiens fluctuantem aquam celeriter transierunt.*

3. amatores huius mundi. B.

11. Hec enim tanquam. F.

*Speculum*, P. L., t. 40, col. 982 : « Deus quem nescire mori est, quem nosse vivere est, quem spernere perire est, cui servire regnare est. »

3-4. S. BERNARD, *Serm.* 42, *De diversis*, n. 3. P. L., t. 183, col. 662C-663A : « Numquid in honore sine dolore, in praelatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse quis potest ? »

5-7. S. GRÉGOIRE, *Lib. Mor.*, P. L., t. 76, col. 658B : « Alius pensare pondus honoris ecclesiastici negligens, ad locum regiminis praemiis ascendit. Sed quia omne quod hic eminent plus moeroribus afficitur quam honoribus gaudet, dum cor tribulationibus premitur... »

8-10. S. BONAV., *Soliloquium*. S. BONAV., *Opera*, ed. Quarr., t. VIII, p. 45 : « ... Ubi caesares potentissimi ? Ubi reges et principes incliti ? Quid profuit illis inanis gloria, brevis laetitia, mundana potentia, magna familia, carnis voluptas, divitiarum falsitas, concupiscentiae suavitas ? » (Comparer avec *Im.* 13 : 5).

(La citation : « Quid profuit... suavitas », est du Ps. BERNARD ; *Medit.* etc. P. L., 184, 491B. Pour « divitiarum falsitas » on lit : « falsae divitiae » ; pour « concupiscentiae suavitas » ; « mala concupiscentia »). Cf. *Im.* I, IV, 7.

3-12. Les quatre dernières citations se trouvent toutes, mais dans un ordre différent, dans le chap. II, § 1 (*De triplici rerum mundanarum vanitate*) du *Soliloquium* ; S. BONAVENTURA, *Opera*, ed. Quarr., t. VIII, p. 45. Cf. Introduction, ALMA 1962, t. XXXII, p. 179.

8-10. St. ANSELMUS : *Exhortatio ad contemptum temporalium et desiderium aeternorum*. P. L., t. 158, col. 684D : « Brevis est hujus mundi felicitas, modica est hujus saeculi gloria, caduca est et fragilis temporalis potentia. Dic, ubi sunt reges ? Ubi principes ? Ubi imperatores ? Ubi rerum locupletex ? Ubi potentes saeculi ? Ubi divites mundi ? Quasi umbra transierunt et velut somnium evanuerunt. » Thème fréquent dans les traités *de Contemptu mundi* : cf. BERNARDI MORLANENSIS, *De contemptu mundi* (vers 1140) éd. Th. Wright, London 1872 :

Et ergo dicit beatus *Gregorius* : *Quid in hac vita laboriosus quam terrenis desideriis estuare ; et quid quietius quam nichil huius mundi appetere ?* Amatores enim huius seculi multas patiuntur molestias propter multitudinem agendorum et multitudinem impedimentorum. Tot enim inveniunt resistentias et difficultates in hiis que moliuntur et agunt quod quasi impotentes non perficiunt quod intendunt.

Sap. 5 : 7 Unde dampnati in fine dicent illud, *Sa/pientie quinto : Lassati <f.II<sup>r</sup>.3<sup>r</sup>> sumus in via iniquitatis et perditionis ambulavimus vias difficiles.*  
 10 Reprobi hic fatigantur in desideriis, et postea cruciabuntur in tormentis.

Magna est proinde securitas cordis nichil habere concupiscentie secularis. Nam si ad terrena adipiscenda inhiat securus tranquilusque nullatenus esse potest, quia aut non habita concupiscit ut habeat, aut adepta metuit ne perdat.

Magna est servitus secularium negotiorum quibus mens vehementer atteritur, quamvis in eis sponte ab amatoribus huius seculi desudetur.

*Nobite ergo, karissimi, diligere mundum neque ea que in mundo sunt, scilicet delicias et divicias. Deliciis pleni constant virtutis*

---

3. huius seculi B. C. 7. intendunt, neque ad finem deveniunt desideratum, Unde. B. E. F. G. 8. illud > hoc B. E. F. G. 13. terrena concupiscenda. E. 13. securum tranquillumque B. F. G. nullatenus om F. esse non potest F. 20. et om B. F. divicias, etc. B. Nam deliciis. B. F. G.

---

« Est ubi gloria nunc Babylonia ? nunc ubi divus Nabugodonosor, et Darii vigor, illeque Cyrus ? » etc.

Et dans le *Cur mundus militat sub vana gloria* attribué à JACOPONE DE TODI, le « jocator Domini » (H. L. DANIEL, *Thesaurus hymnologicus*, Lipsiae 1841-56, IV, p. 288) : « Dic ubi Salomon, olim tam nobilis | vel Sampson ubi est, dux invincibilis || Et pulcher Absalon, vultu mirabilis | aut dulcis Jonathas, multum amabilis ? || Quo Cesar abiit, celsus imperio ? Quo dives splendidus totus in paradiso ? | Dic ubi Tullius, clarus eloquio, vel Aristoteles, summus ingenio ? »

1 Cf. St. GRÉGOIRE, *Mor.*, P. L., t. 75, col. 668c, 811, 942c ; t. 76, col. 129c, 1095c, etc.

12 S. GREG. *Lib. Mor.*, P.L., t. 76, col. 233c : « Magna est securitas cordis, nil concupiscentiae habere saecularis. Nam si ad terrena adipiscenda cor inhiat, securum tranquillumque esse nullatenus potest, quia aut non habita concupiscit ut habeat, aut adepta metuit ne amittat. » Cf. aussi : GREG., *Lib. Mor.*, P.L., t. 75, col. 1095C.

egeni. Omne malum ex cordis elatione et corporis voluptate venit. Adam in paradyso affluens oblectamentis victus est. Divicie enim mundane possesse onerant, amantem inquinant, amisse cruciant nec habite appetitum saciant.

Unde dicit *quidam versificator* : *Dives divicias non congregat 5 absque labore, nec tenet absque metu, nec deserit absque dolore.*

Sapientia etiam mundi quam multi propter laudem humanam captandam querunt quid prodest que tot et tantos Platonem, Aristotelem, Cyceronem et Dyogenem non salvavit, sed excecavit, non edificavit, sed superbia inflavit ? Sinite ergo sapientes huius 10 seculi de spiritu huius mundi, tumentes, alta sapientes, terram lingentes, sapienter descendere in infernum qui tanto stultiores (f.IIv.3v) sunt quanto magis perdentes in minimis letantur, et quanto ad inanem gloriam exterius sapientes videri appetunt.

Vos autem, karissimi, si vere sapientes esse cupitis, requirite 15 scolas illius qui dixit : Beatus homo quem tu erudieris domine, et de lege tua docueris eum. In quibus scolis proponetur vobis

---

5. quidam mistris. F. 9. Aristotelem om. G. Dyogenem om E. 10. inflammavit E. F. 11. huius om. G. 12. quia tanto G. 13. delectantur. B. E. - perdentes in finis delectantur. G. - perdentes in finis delectantur. F. 17. scolis. om. F. 17. vobis om. G.

---

2-19 Divicie... saciant. Sapientia... infant. Si vere sapientes... an feda. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Arrha animas*, VIII. P. L., t. 76

5 Dives divicias... absque dolore. Se retrouve dans divers florilèges. Cf. par ex. : *Florilegium Gottingense* (1361), éd. par Ernst VOIGT, *Rom. Forschungen* III, pp. 281-314, n° 106. Cf. également le manuscrit A XI, 67 de la Bibl. de Bâle (fin 14<sup>e</sup>, début 15<sup>e</sup> siècle), partiellement éd. par Jakob WERNER, *Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters*, Heidelberg 1912.

Dans ce passage on s'attend au parallélisme « nec tenet absque timore » au lieu de « metu ». Cf. par exemple St BERNARD, PL., t. 182, col. 842 et col. 985c, ou PL., 183, col. 662b : « Cum labore acquiruntur, cum timore posseduntur, cum dolore amittuntur. »

9 Platonem, Aristotelem etc. Ce thème est fréquent chez les Pères. Cf. par ex. St. JÉRÔME à HÉLIODORE (lettre 3) sur la rusticité et la simplicité. De même dans sa lettre sur Jonas, St. BERNARD, *In festo SS. Petri et Pauli*, PL., t. 183, col. 407a, b : Non Platonem legere, non Aristotelem... sed superbia inflatur. Cf. également l'étude de E. GILSON, *La théologie mystique de saint Bernard*, Paris, Vrin 1934, p. 86.

10-12 Sinite ergo... in infernum : Epistola ad fratres de Monte Dei par le maître de Strasbourg, PL., t. 184, col. 309, 9-12. Et l'édition de M. M. DAVY, Paris, Vrin 1940, p. 713 : 10.

15-10 Vos autem, karissimi... satis est si cetera nescis. Cf. BONAVENTURA, *Opera*, éd. Quartrachi, t. VIII, p. 46.

sacra scriptura, in qua ut in speculo agnoscetis si facies consciencie vestre pulchra sit an fedā. Ibi discetis vias vite et vere sapiencie, vias salutis et beatitudinis eterne. Ibi discetis in terris ea quorum scientia vobiscum perseverabit in celis. Ibi studebitis qualiter  
 5 ad ipsum pervenietis quem semel vidisse est omnia didicisse, sine quo omne sapere est desipere, et omne scire est nescire. Beatus homo qui illum scit, etiam si alia nescit. Infelix autem homo qui scit omnia alia, illum autem nescit. Hoc est nescire sine Christo plurima scire. Si Christum bene scis satis est si cetera  
 10 nescis.

Ve vobis, filii seculi, a vestra insipiente prudentia, qui Spiritum Dei ignorantes foris effusi estis in vanitates et insanias falsas, qui nichil de celestibus cogitatis, terrenis incubatis, proprie carnis amore detinemini ; qui, quamvis ingenii acumen et scientie  
 15 ornatum accipitis, inanibus tamen laboribus vos atteritis dum de tantis muneribus non auctori Christo sed rebus deservitis transitoriis quibus contenti estis. Quis artis illius fructus, quis scientie profectus trepi /dare, ubi non est timor et timorem domini (f. III<sup>r</sup>, 4<sup>r</sup>) derelinquere ? Quam salubrius disceretis Jhesum et hunc cruci-  
 20 fixum ? Quam quidem scienciam nullus facile nisi mundo fuerit crucifixus apprehendit.

Falleris fili mi, falleris si apud magistros huius mundi te putas veram scienciam invenire, quam soli discipuli Christi, id est mundi contemptores, Dei munere assequuntur.

25 *Non enim hanc docet lectio sed unctio, non litera sed spiritus, non eruditio sed exercitatio in mandatis Dei. Hec Bernardus.*

---

5. semel > talis. E. 6. est om E. F. G. 8. omnia alia scit ; Christum vero nescit. F. Infelix — nescit. om. E. Unde hoc. E. G. 16. Christo > Deo. B. E. G. 18. timorem Dei. B. 22. 2<sup>o</sup> falleris om. E. G.

---

6 Sine quo omne sapere est desipere. Cf. ANSELME (*Orat. 2*), PL., t. 158, col. 859 : Abs te enim sapere, desipere est ; te vero nosse est perfecte scire. Le même texte chez J. de SCHOONHOVEN, fol. XI<sup>o</sup> et XIV<sup>o</sup> du ms. 15129.

7 Infelix autem homo etc. Cf. St. AUGUSTIN, *Confess.*, V, 4, n<sup>o</sup> 7 : Infelix homo qui scit omnia alia, te autem nescit. Beatus autem qui te scit, etiam si aliena nesciat (Éd. P. DE LABRIOLLE, Collection Budé, V, 4, n<sup>o</sup> 7). Même thème chez saint BERNARD dans son sermon sur la science (sermo XXI).

25 Non enim docet lectio etc. Thème fréquent chez notre auteur. Cf. par ex. les traités III, IV et XIX du ms. 15129. Jean de SCHOONHOVEN citait certainement par cœur et ne se rappelait pas la référence exacte. Fol. 213<sup>vo</sup>, il donne

Ps. 113 : 1 *Beati ergo immaculati in via, non inquinati in perversitatibus huius seculi, qui scrutantur testimonia Dei, non ut docti appareant sed ut iusti fiant.*

SECUNDUM QUOD MERITO RETRAHERE DEBET HOMINEM AB AMORE HUIUS MUNDI. 5

Secundum nos revocans ab amore mundi est negligentia melioris.

Amatores enim huius seculi adeo intenti et diligentes sunt circa bona terrena acquirenda, quod omnino negligunt eterna. Sicut pincerna Pharaonis in prosperitate positus oblitus est 10 Joseph interpretis sui, sic qui huius mundi prosperitatibus fulciuntur, Deum et que Dei sunt sepius obliviscuntur. Et ideo dicit dominus in *evangelio* : *quam difficile qui divicias habent regnum Dei intrabunt. Divicie enim habite difficile contempnuntur.* Terrena diliguntur artius adepta, quam concupita constringant. Et ideo 15 fit ut qui multiplicandis diviciis incubunt altius / vite gaudia (f. IIIY, 4V.) querere contempnunt, cumque soliditatem perhennitatis non considerant exilium patriam putant.

Mt. 19:23-24  
Mc. 10:25

1. perversitate E. F. G. 6. huius mundi. F. 7. melioris boni F. - meliorum *corr in* eternarum. B. 8. huius mundi. B. 13. qui diu divicias. B. 14. intrabunt. Ideo dicit psalmistis : « Divicie si affluent nolite cor apponere », divicie enim habite, B. 16. ut qui hic B. - alterius vite. B. altiora vite. F.

Ps. 61.11

comme réf. « Bernarde in quadam epistola. » Cf. St. BERNARD, *Sup. Cant.*, I, 11 et 85, 14 : Non docet hoc lingua sed docet gratia. Sola unctio docet.

6 negligentia melioris. Le ms. B, provenant de St. Martin de Louvain, corrige dans la marge : negligentia eternarum. Mais tous les autres manuscrits consultés portent : melioris. Ce deuxième point traite bien de l'opposition : bona terrena-bona eterna (Cf. par exemple 9 : terrena acquirenda... negligunt eterna). Chez St. Grégoire la même expression se retrouve, également avec le sens de « eternarum ». Cf. par ex. PL., t. 76, col. 159 : Sed dum meliora scire contempnunt. Le manuscrit B est plus tardif que le ms. 15129. Comme les autres copies il donne au folio 1<sup>ro</sup> pour *tu-mens, cui inest*. Dans le même passage cité de St. Grégoire on lit : Inter hujuscemodi laetantur, quia nimirum attendunt transitoria quae percipiunt, et intueri negligunt permanentia bona quae perdunt.

16-17 qui multiplicandis diviciis... querere contempnunt. Cf. St. GRÉGOIRE, *Mor.*, P.L., t. 75, col. 635, in fine.

18 cumque soliditatem... putant. Cf. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 75, col. 817 : cumque soliditatem perennitas non considerat, exsilium patriam tenebras lumen cursum stationem putant. C'est un autre exemple de la façon dont J. de Sch. utilise ses sources.

Amator enim huius seculi, quanto amplius Dei obliviscitur, tanto plus a Deo relinquitur et mens ipsius obdurescit. Hinc contingit quod nulla que Dei sunt diligit, superna non concupiscit, ac miserando modo fit cotidie securior quanto peior.

5 Cumque unde sit lapsus non meminit, et supplicia secutura non metuit, quantum sit lugendus nescit. Quanto enim quis malis adheret, tanto minus intelligit bona que perdit. Contempnentes etiam Deum minime sentiunt quantum sit mali quod agunt. Et ideo quisque presentis seculi gloriam diligit, magnam esse

10 felicitatem deputat hic secundum votum florere: quamvis cogatur postmodum supplicia eterna tolerare. Solus ille conspicit nichil esse quod iniquis floret qui iam gressum cordis ab amore seculi amovit. Quia dum eterna retributio cogitatur presens gloria quam nulla sit cognoscitur. Qui autem cor in presentibus

15 fixit quod iniquum sequuntur supplicia non deprehendit. Habet enim iniqui hoc proprium ut fallacibus divitiis occupati, veras Dei opes negligant, et quanto minus quod verum est inquirunt, tanto amplius falsis divitiis extolluntur, subjecti flendis sceleribus gaudent lacrimarum causas, tripudiantes peragunt mortis

20 sue negocium ridentes exequuntur, et sine ulla formidine se in carnis voluptate derelinquentes inaniter hilares/cunt, quia (f.IV<sup>r</sup> 5<sup>r</sup>) nimirum attendunt transitoria que percipiunt et intueri negligunt permanentia que perdunt. Et si quando in eorum mente aliquid de appetitu eternitatis oritur suborta cicius transitoria delectatione dissipatur. Cumque amore temporalium flagrant veram

25 leticiam volentes ignorant quam si cognoscerent, quam flenda sint gaudia que appetunt viderent. Nulla enim est verior miseria quam falsa leticia. Sed sola sibi visibilia velut summa eligunt

---

8. malum. B. E. G.    9. quisquis. E. F. G.    11. cogitatur. G.    15. fixit  
quam. F. fixit que. G. fixit qui. E.    17. negligunt. F.    27. sunt.  
B. E. F. G.

---

3-6 nulla quae — sit lugendus nescit. Cf. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 76, col. 908.

6-7 Quanto enim — que perdit. Cf. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 76, col. 158.

9-13 quisque — amovit. Cf. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 75, col. 1116.

13-15 quia dum — non deprehendit. *idem.*

18-20 subjecti — exequuntur. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 76, col. 159.

21-23 quia nimirum — perdunt. *idem.*

25-27 Cumque — viderent. *idem.*

28-2 Sed sola — non habent. *idem.*

et tanto extrinsecus gaudent quanto recodationes sui intrinsecus non habent, nec futura attendunt. Miscentur tamen eorum gaudiis tribulationes atque ex hiis rebus ex quibus superbiunt Job 30:7 flagellantur, sed *esse sub sentibus delicias computant* quia peccatorum delectationibus pressi ex affectu vite presentis quam sint 5 aspera que patiuntur ignorant. Inebriati sunt absinthio quia per amorem presentis seculi a sensu rationis alieni, quitquid pro mundo sustinent leve putant, laboris amaritudines quam tolerant ignorant, quia nimirum ad cuncta delectabiliter ducuntur in quibus penaliter fatigantur. Quamvis quisque in saeculi gloria 10 fulgeat, quamvis purpura, quamvis quis auro splendeat, quamvis obsequentium cuneis constipetur, semper tamen in pena est, semper in angustia, semper in merore. In sericis stratis cubat, sed turbidus, in plumis iacet, sed anxius, in lectis aureis, sed turbatus.

Postquam autem aliquis spiritu Dei preventus amore superne patrie ce/perit flagrare, tunc clare conspicit quam vacue pro ista (f. IV<sup>v</sup> 5<sup>v</sup>) vita laboratur, et quo dulcius fit quod de eternis desiderat eo ei magis grave ostenditur quod pro presentium amore tolerabat.

*Nolite ergo* « , dilectissimi, » *diligere mundum neque ea que in* 20 *mundo sunt*, sed vite temporalis commoda deserentes ad lucra Mt. 11:29 *celestia studiose appetanda vos convertite. Tollite iugum domini super vos, et invenietis requiem animabus vestris.* Sancti enim viri quia nichil huius mundi diligunt, et eternam patriam appetunt magna tranquillitate perfruuntur. Huius autem mundi 25

---

5. quam sunt. G. 9. nimirum ad delectabilias. F. 11. quamvis purpura auroque. B. E. G. 13. cubans. G. 15. turbatus quiescit. G. 20. karissimi. B. E. 24. Beati viri qui nichil huius mundi desiderant. B. — huius seculi. G.

---

2-4 Miscentur — flagellantur. *idem*.

4 esse sub sentibus delicias computant. Cf. *Imitatio*, III, 20, 5 (DELAISSÉ, IV, 20, 20). Sed vincit proh dolor delectatio prava mentem mundo deditam; et esse sub delicias reputat. Cf. *Job*. 30 : 7 et le traité XX du ms. 15129.

4-6 esse — ignorant. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 76, col. 159.

6-10 Inebriati — fatigantur. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 75, col. 778-79, où ce passage est au singulier.

10-15 Quamvis — turbatus. *Liber de modo bene vivendi*, VIII, *De contemptu mundi*. P.L., t. 184, col. 1214 (24).

23-25 Sancti enim — perfruuntur. Citation condensée de St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 75, col. 668c.

felicitas maxima est infelicitas. Qui enim florent felicitate huius seculi pereunt veris bonis Dei; florent ad tempus et pereunt in eternum; florent falsis bonis, et pereunt veris tormentis.

Despicite ergo temporales felicitates, et eternitatis amore  
 5 flagrante, aggredimini iter vite, et domino Ihesu servite: levis  
 est sarcina Christi. Portent eam omnes homines, non sint pigri  
 non attendantur illi qui eam ferre nolunt; ferant illam qui volunt  
 et invenient quam sit levis, quam suavis, quam iocunda, quam  
 rapiens in celum et a terra eripiens: tuncque pro dulcedine

Ps. 72:25 10 amoris clamabunt cum *psalmista*: *Quid michi est in celo et a te  
 quid volui super terram.* Ac si diceret: Heu, quam misere errabam.  
 O quam magnum est illud bonum et gloriosum in celo michi  
 repositum quod contempnebam, et quam vi/le et nichil hoc gau- (f. V<sup>r</sup> 6<sup>r</sup>)  
 dium super terram quod tantopere expectabam. O quam felix

15 est cui datum est mundum contempnere, et Christo servire.  
 Omni libertate nobilior est servitus Christi, et nichil est melius  
 quam letari et bene vivere. O miserabiles miseri quos ipse miserie  
 huius miserabilis vite seducunt. Quis demonstrabit vobis fugere  
 a ventura ira? Si cognovissetis mala que vobis imminet, fletis.  
 20 Sed nunc abscondita sunt ab oculis vestris.

Mt. 19:29 Renunciate huic fallaci seculo, ut centuplum accipiatis in  
 presenti, scilicet bona spiritualia que incomparabiliter excedunt  
 bona temporalia, et in futuro *vitam eternam possideatis*.

---

1. magna est. F. G. 14. quod tanta pena tanto tempore expectebam. B.  
 21. Renunciate ergo. B. mundo. G. — 22. scilicet > id est. B. ...spiritualia  
 et in futuro. *ceteris om.* G.

---

9 rapiens in celum. Cf. A. COMBES, *Essai*, p. 251, sur le terme « rapiens »  
 dans l'œuvre de Jean de SCHOONHOVEN.

15 mundum contempnere, Christo servire. Cf. *Imitatio*, III, 10 : 26 (DELAISSÉ,  
 IV, 10, 26) : *Magnus honor, magna gloria tibi servire et omnia propter te con-*  
*tempnere.*

21-23 Comparer avec *Luc*, 18 : 29-30 et avec THOMAS A KEMPIS, *Hortulus  
 Rosarum*, chap. II, De fuga saeculi et laqueis diaboli. Ed. POHL, t. IV, p. 6 : *Totum  
 vanum, lubricum et dolosum praeter amare deum et facere semper bonum.*  
*Non potes perfecta amare Deum nisi contemnas te ipsum et mundum propter*  
*deum, qui reddet tibi centuplum in praesenti et vitam aeternam in futuro.*

TERTIUM QUOD EXCITARE SOLET HOMINEM AD CONTEMPTUM  
MUNDI.

Tertium quod nos excitare debet ad contemptum mundi et rerum temporalium est vanitas ipsarum.

Leticia seculi vanitas est. Cum magna expectatione speratur 5 ut veniat, et non potest teneri cum venerit. Et transeunt omnia et evolant omnia, et sicut fumus vanescunt, et ve qui amant talia. Unde dicit *quidam versificator* :

Joan 1.2:17 *Preterit iste dies, nescitur origo secundi. An labor, an requies, sic transit gloria mundi. Ecce mundus transit et concupiscentia 10 eius. Quid ergo vis utrum amare temporali et transire cum tempore ? An Christum amare et in eternum vivere ? Vir iustus quam sint despicienda ista temporalia considerat que Deus omnipotens etiam perversis prestat. Si enim hec principaliter magna essent, nequaquam hec con/ditor adversariis suis tri- 15 (f. V<sup>v</sup> 6<sup>v</sup>) bueret. Unde etiam indignum esse perpendit ut illa bona appetat que habundare conspicit et malis. Sed ad percipienda celestia mentem suam dirigit que sibi cum reprobis communia esse non possunt. Electus quisque ex fine colligit nichil esse quod transiens delectat peccator vero sola cogitare, sola cernere 20 nititur que sibi ad commodum temporale suffragentur.*

---

7. evanescunt. G. Et ve eis qui. B. F. G. metrista. F. 12. et transire cum eis. An Christum. B. F. 17. et in malis. B. — etiam malis. G. 20. vero cernere nititur sola cogitare que sibi. F. cogitare et cernere. G.

---

5-8 Leticia seculi — amant talia. Cf. St. AUG., *In Joan*, P.L., t. 34-35, col. 1438. Également cité par St. BONAVENTURE, *Sol.* éd. Quarr., t. VIII, p. 48a.

9-11 *Preterit iste dies* etc. Origine de ces vers inconnue. La formule « sic transit gloria mundi » chez les auteurs de cette époque, provient probablement de l'office pour l'élection du Pape (1409). Jean de SCHOONHOVEN reprend ces vers plusieurs fois dans ses autres écrits (cf. par ex. traité XIII, f° 118<sup>vo</sup>). Dans l'*Imitation*, I, 3 ; 28 : O, quam cito transit gloria mundi. I, 20 ; 34 : Transit mundus et concupiscentia eius.

11-13 *Quid ergo — eternum vivere*. Cf. St. AUG. *In Epist. Joan.*, P.L., t. 35, col. 1994 : *Quid vis utrum amare temporalia, et transire eum tempore, an mundum non amare et in eternum vivere cum Deo ?*

13-19 *quam sint — non possunt*. St. GRÉG., *Mor.*, P.L., t. 75, col. 1036.

20-21 *peccator vero sola cogitare — suffragentur*. Cf. St. GRÉG., *Mor.*, P.L. t. 76, col. 14 (537) : *Vias enim suas peccator intuetur, quia sola cogitare, sola cernere, etc.*

Reprobi cogitare ventura despiciunt, spem totam in rebus transeuntibus ponunt, habere nulla nisi que pretereunt concupiscunt, cumque nimis transeuntia cogitant et mansura nullatenus sperant, sic cecitate insensibilis cordis oculus clauditur, ut que sequantur se in perpetuum non attendant. Unde fit ut sepe iam corpus molestia quatiat et vicina mors virtutem vitalis spiritus incidat, nec tamen curare que mundi sunt desinant iamque eos sathanas ad iudicium pertrahit: cum ipsi rebus transeuntibus occupati, nil aliud cogitant nisi in hoc mundo qualiter vivant. Relinquenda omnia quasi possidenda disponunt, quia spes vivendi non frangitur etiam cum vita terminatur. Dure etenim menti abesse mors longe creditur, etiam cum sentitur. Sicque anima a carne solvitur, ut erga presentia immoderato amore se retinens, cum ad eternum supplicium ducitur, hoc ipsum quoque nesciat quo ducatur et deserens que hic tota cordis intentione amabat, repente sine termino invenit que nunquam previdit.

Job 27:19 Sed *dives cum dormierit, aperit oculos suos sicut* beatus Job/dicit quia cum carne moritur, eius anima videre cogitur (f. VI<sup>r</sup>7<sup>r</sup>)  
 20 quod providere contempsit. Tunc enim vera cognitione evigilat, cum nichil esse conspicit quod tenebat. Et quanto nunc divites ad breve tempus dignius sublimati sunt, tanto contra se in perpetuum gravius ingemiscent. Tunc dicent: *quid profuit nobis superbia? et divitiarum iactantia quid contulit nobis?*  
 Sap. 5:8  
 25 Transierunt hec omnia tamquam umbra vana et vilia fuisse que tenuerunt iam amissa cognoscunt, que quamdiu aderant stultis eorum cordibus magna et masura videbantur. Tunc implebitur in eis *quod scriptum est: In illa die peribunt omnes cogitationes*  
 Ps. 145:4

1. recogitare. G. ventura respiciunt. F.      2. habere multa. F.      3. nullatenus vel permanentia sperant.      6. mors; om B. — et om G.      11. et spes: G.  
 13. a corpore. B.      14. inordinato amore: F. G.      19. moritur, etiam anima. G.

1-4 Reprobi — clauditur. St. GRÉG., VIII Mor., XII, 27.

4-5 ut que — non attendant. *idem*, XXIX, 38.

5-17 Unde fit — que nunquam previdit. *idem*, XII, 27.

18-27 Sed dives — mansura videbantur. St. GRÉG., XVIII Mor., XVIII, 29.

28 Ps. 145: 4, également cité par THOMAS A KEMPIS, *Imitatio*, 6; 9.

28-6 In illa die — tenuerunt. X Mor., XXIII, 41.

*eorum*, quia eterna mala nunquam cogitata reperiunt, et subito amittunt bona temporalia que diu tractata tenuerunt. Tunc voluptas subtrahitur et voluptatis culpa servatur, et repente miseri discunt pereundo quia peritura tenuerunt. In fine quippe ostenditur quam nichil fuerit quod amaverunt, et breve fuisse 5 quod amittendo tenuerunt.

Unde sancti viri, quia presentis vite brevitatem indesinenter aspiciunt, quasi cotidie morientes vivunt, et tanto sollicitius venturo iudicio se preparant, quanto et nulla esse transitoria semper ex fine pensant. Immensum est quod sine termino se- 10 quitur, et parum est quitquid finitur, et quo verius summa cognoscunt, eo subtilius terrena cognoscere facilius despiciunt, quia illuminate mentis oculos in consideratione eternitatis figunt. Et idcirco gaudia presentis vite que iniusti estimant magna (f. VI<sup>v</sup>7<sup>v</sup>)

Philipp. 3:8 bona, ipsi *deputant ut stercora*, et ea que seculi amatoribus cara 15 sunt ipsi velut adversa refugiunt. Alienos enim sciunt esse a Deo, quibus hoc seculum ad omne commodum prosperatur.

Deut. 32 : *O gens sine consilio et sine prudentia*: utinam saperent et 28 /29 intelligerent, ac novissima providerent. Saperent dampnatorum multitudines, salvandorum paucitatem, et temporalium verum 20 vanitatem. Intelligerent tria, scilicet peccatorum multitudinem, bonorum omissionem et temporis amissionem. Providerent tria scilicet mortis periculum, extremum iudicium et eternum supplicium.

Mors quasi ad oculum demonstrat esse contempnenda quecum- 25 que in hoc mundo ab ipsius dilectoribus queruntur, scilicet divicias, delicias et honores. Labor querentium divicias vanus ostenditur,

---

4. quippe > enim. B. 7. quia brevitate huius vite: B. 12. terrena despiciunt quia. B. G. (*om* cognoscere facilius = néerlandisme: « Zij weten des te gemakkelijker het aardse op de meest subtile wijze te verachten ». — « cognoscere facilius » ne se trouve pas chez St. Grégoire). 16. ipsi vero adversa: G.

---

4-5 In fine — quod amaverunt. *XV Mor.*, III, 4. *Imit.*, I, 22: Sed miseri in fine graviter sentient, quam vile et nichilum erat quod amaverunt.

7-11 Unde sancti viri — quitquid finitur. *VII Mor.*, XXX, 45.

11-14 quo verius — eternitate figunt. *VIII Mor.*, XXVII, 46 (P. L., t. 75, col. 830).

15 gaudia — stercora. *XV Mor.*, IV, 5. Cf. *Philipp.*, 3; 8: Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora.

Job. 1:21 *cum homo nudus in terram revertitur, et labor deliciarum inutilis probatur, quia corpus nutritum deliciis vermibus esca datur. Ambitio honoris infructuosa cognoscitur, quia homo sub terra conditur, et homines et iumenta vadunt super eum.*

5 *Nolite ergo, karissimi, diligere mundum, neque ea que in mundo sunt.* Dimittamus hec vana et inania ; conferamus nos ad solam inquisitionem eorum que finem non habent. Vita hec misera est, mors incerta ; subito obrepit, et post hec negligencie supplicia luenda sunt.

Is. 46:8 10 *Redite ergo, prevaricatores ad cor, et inherete illi qui fecit vos.* State cum illo / et stabitis, requiescite in eo et quieti eritis. (f.VII\*8r)  
Fallax et vanus est hic mundus, vita brevis, finis dubius, excitus horribilis, iudex terribilis, pena infinibilis. Hec de tertio.

QUARTUM QUOD SOLLICITARE DEBET HOMINEM AD CONTEMPTUM  
15 HUIUS MUNDI.

Quartum ad mundi contemptum nos sollicitans est fugacitas glorie mundane et bonorum mundi.

*Dum enim libenter ac iocundissime moratur homo in mundo,*

---

1. labor diviciorum. G. 4. Unde quidam versificator : Dic homo quid speres qui mundi rebus adheres : *ad B.* 11. requiescite cum illo : B. — in quo. F. — in illo : G. 12. vita brevis *in marg A.* — *om B. G.* 13. et pena infinibilis et infallibilis : B. Et hec de tertio : F *om. B, G.* 13. Sequitur quartum, *ad. F.*

---

6-9 Dimittamus hec — luenda sunt. Comparer avec St. AUG., *VI Confess.*, XI, 19, P.L., t. 32, col. 729. Passage cité par le *Manipulus florum* de Thomas de HIBERNIA sous le vocable « mundus » pereant omnia et dimittamus haec vana et inania : conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita misera est, mors incerta est ; subito obrepat, non potius huius negligentiae supplicia luenda ? Même passage dans le traité n° XIII. Cf. *Imitatio*, III, 1 : 2 (DELAISSÉ IV, 1 : 12) : Dimitte omnia transitoria : quere eterna.

10-11 Redite ergo — et quieti eritis. St. AUG., *IV Confess.*, XII, 18, P.L., t. 32, col. 701.

12-13 Fallax et vanus — pena infinibilis. PETRUS BLESENSIS (Pierre de Blois), P.L., t. 207, col. 403c et 706b. Également cité par le *Manipulus florum* sous le vocable « mundus ». Il y manque le mot « vanus ».

Cf. *Imitatio*, III, 20, 4 (DELAISSÉ, IV, 20 : 17) : Mundus quod fallax sit et vanus.

18 etc. A partir de « Dum enim libenter » commence un emprunt de 2 pages aux « Meditationes » éditées sous le nom de St. BERNARD (Éd. Mabillon, t. II, col. 321 et suiv., P.L., t. 184, col. 488-489).

dique se victurum arbitatur, ac multa in longa tempora disponit agenda, subito rapitur in mortem et ex improvise auferetur a corpore. Verumptamen cum magno metu magnisque doloribus separatur anima a corpore. Veniunt enim angeli assumere illam, ut perducant illam ante tribunal iudicis metuendi, et illa memorans opera 5 sua mala et pessima que die noctuque gessit, contremiscit et querit illa fugere, inducias petens, sed non valet. Demones vero terribili vultu eam terrent, ingentique furore eam persequuntur et comprehendunt eam terribiliter volentes eam non tam retinere quam et horribiliter possidere, nisi sit qui eripiat. Tunc anima inveniens 10 oculos clausos et os aliosque sensus corporis per quos solebat egredi et delectari in hiis exterioribus revertitur ad se; et videns se solam et nudam, ingenti horrore concussa desperatione deficit in se et cadit sub se. Et quia pro amore mundi et carnis voluptate Dei amorem dereliquerat, derelinquitur a Deo, misera in hora | 15 (f. VII<sup>v</sup>8<sup>v</sup>) tante necessitatis, atque demonibus traditur in inferno perpetuo crucianda.

Sic anima peccatoris in die qua ignorat et hora qua nescit rapitur a morte et segregatur a corpore, pergitque miseriis plena, tremens ac dolens in regionem penitus ignotam occursantibus 20 sibi demonibus. Et cum nullam excusationem habet quam pro peccatis possit ostendere, contabescit et pertimescit ante Deum apparere. Ingenti horrore concutitur, et multiplicibus cogitationum estibus agitur, cum ingruente solutione carnis et subductis omnibus de medio se et illum tantum considerat cui appropinquat, 25 et post paululum invenit hoc quod in perpetuum immutari non poterit.

Eccli. 18:30 O quam felix est qui post concupiscencias suas non abiit, nec respexit in vanitates et insanias falsas huius seculi, sed vigilanter attendit horam mortis sue, et sollicitatur de fine vite sue. Facile 30 enim contempnit omnia mundana, ut beatus Iheronimus dicit,

2. aufertur anima de corpore: B. F. G. 4. perducant eam: B. — om. F.  
7. non valet impetrare, G. 22. contimescit: F. — 24. seductis, G.

27 immutari non poterit. Fin de l'emprunt aux *Méditations*.

28 *Eccli.*, 18 : 30, également cité par l'*Imitation*, III, 12 ; 4 (DELAISSÉ IV, 12 ; 19) : Tu ergo fili post concupiscencias tuas non eas.

30 St. JÉRÔME, *Epist.* 140 (alias 139), n° 16 et *Comment. in Eccli.*, II, 8. Cf. St. BONAVENT., *Opera*, éd. Quarr. t. VIII, p. 259. « Facile » : rappel du facile de l'introduction. (fol. Iv<sup>o</sup>). Cf. p. 47 et 78.

*qui semper se cogitat moriturum.* Si qua est leticia huius vite, sic habenda est ut recordatio et amaritudo futuri iudicii numquam recedat a memoria. Propterea omni loco et tempore sic vive ut audeas mori et venire coram Deo ad iudicium.

5 Unde dicit quidam versificator :

*Si vis salvari, hec sint tibi causa salutis,  
Pro nece tu pensa, bene fac, macra sit tua mensa  
Et fuge peccata : sic fit tua vita beata.*

Isai. 40:6 Vere ipsa mundi gloria digne respuitur, quia *flos feni* est et  
Jac. 4:15 *vapor ad modi* cum parens. Quis est enim eius qualiscumque (f. VIII<sup>r</sup>9<sup>r</sup>)

10 status, qui non plus anxietatis quam iocunditatis habeat ?  
Gravius sepe torquetur impius mundi exaggerando commoda quam iustus tolerando adversa. Si qua tamen est eius iocunditas preterit non reditura, et manet anxietas non relictura. Quia nemo potest hic gaudere cum seculo, et postea regnare cum  
15 Christo.

Mos est ergo iustorum tanto sollicitius presentem vitam quam sit fugitiva cogitare, quanto studiosius noverint celestis patrie bona eterna perpendere. Ex hiis enim que intus manentia aspiciunt, foris fugam rerum labentium subtiliter attendunt.

20 E contra vero carnales mentes idcirco presentia diligunt quia vita carnis quam fugitiva sit minime perpendunt. Nam si velocitatem transitus eius aspicerent, hanc etiam prosperantem mi-

---

5. dicit metrasta. F.

---

Le *Manipulus florum* donne sous « mors » : Memento mortis tue et non peccabis. Qui se quotidie recordat esse moriturum, contempnit praesentia et ad futura festinas : Hiero. Cipriano.

*Imitatio*, I, 23 ; 5 : Tene ergo te in omni cogitatione, verbo et opere quasi esses moriturus hodie. I, 23 : 15 : Beatus qui horam mortis suae semperante oculos ponit.

8 Flos feni. Également cité par l'*Imitatio*, II, 7 ; 2 : quia omnis caro fenum et omnis gloria eius ut flos feni cadet.

14-15 Nemo potest hic gaudere etc. Thème fréquent, cf. *Imitatio*, I, 24 ; 6 : Ecce vere non potest duo gaudia habere, delectari hic in mundo et postea regnare cum Christo. Sources bibliques : *Apoc.* 20 ; 4. *Math.* 5 ; 3. *Joan.* 18 ; 36. *I Cor.* 6 ; 9. 15 ; 50. Etc. *I Cor.* 15 ; 50 donne les deux aspects : Caro et sanguis regnum possidere non possunt.

5 Quel lecteur pourrait bien me donner le nom du « quidam versificator » ?  
16-19 Mos est — subtiliter attendunt. *XII Mor.*, début, P.L., t. 75, col. 985.  
20-1 carnales — minime amarent. *VIII Mor.*, X, 25, P.L., t. 75, col. 816.

nim e amarent. Impius quippe secularis homo pensare bona non valet, nisi que carnaliter videt, circumspicit quod temporaliter floret et pensare negligit quo in eternum ducitur. In vita carnis fiduciam ponit, eaque diu permanere existimat que ad presens tenet ; quam repentine mors subrepat, numquam consi- 5 derat ; quam sit incerta eius felicitas, numquam pensat.

Eant nunc reprobi et suarum expellant feditatem voluptatum : in fine censuri sunt quia mortem male vivendo amaverunt.

*Bernardus : Ubi sunt amatores huius seculi qui ante paucos dies nobiscum fuerunt ? Nichil ex eis reman[et] nisi cineres et vermes. 10 (f. VIII<sup>v</sup>) Attende diligenter qui sunt vel fuerunt homines : fuerunt sicut tu ; comederunt et biberunt et duxerunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descenderunt. Hic caro eorum vermibus, et illic anima sempiternis deputatur incendiis. Ubi est risus, ubi iocus, ubi iactantia, ubi arrogancia ? De tanta leticia vide quanta tristitia 15 secuta est. Post tantam voluptatem quam gravis miseria ; de illa exultatione ceciderunt in magna tormenta. Quicquid illis tibi accidere potest, quia terra es et in terram reverteris.*

Festina ergo ad cor reverti ; consolatio bonorum est consideratus finis malorum. Dum enim ex eorum interitu malum cons- 20 piciunt quod evadunt, leve existimant quitquid in hac vita adversum paciuntur. Perpendant ergo iusti que sunt mala que iniquis permanent, et nequaquam eorum felicitati invideant que percurrit.

O homo, quid tibi cum gaudiis mundi, qui de celo es ? Utique 25 vilis est consolatio mundi : delectatio peccati turpis que vere delectationis est impeditiva, que pravitatem habet in subiecto, brevitatem in tempore, tristitiam in fine, miseriam in effectu, perditionem in exitu. Ecce, modicum et corpus tuum cadaver erit horridum cui tantum nunc afficeris. Vermes devorabunt 30 omnia membra que modo tam delicate nutris, superflue ornas et deliciose delectari sinis.

---

3. quod in eternum : F. eternum durat : F. G.      7. voluptatem morte in fine : F.      9. Bernardus *om.* B. F. G.      11. qui > quid. B. F. G.  
24. percurrit [F : parturieret] perpetuam infelicitatem. B. F. G.

---

9-18 BERNARDUS : Ubi sunt — terram reverteris. Emprunt aux « Meditations », cap. III, n° 9, P.L., t. 184, col. 491. Éd. Mabillon, t. II, col. 323.

*Nolite ergo, karissimi, diligere mundum, sed cunctis terrenis mentis despectu / calcatis : sequimini Christum qui dixit : Regnum (f. IX<sup>r</sup> 10<sup>r</sup>) meum non est de hoc mundo. Ad celestem patriam toto mentis desiderio suspirate ut ipsam finaliter consequamini. Non sunt  
5 hic vera solacia, sed ibi potius ubi est vera vita.*

Unde dixit quidam rigmatice :  
*Nostra vita misera transit nimis cito.  
 In ea spem ponere igitur nolito,  
 Sed pro permanentibus gaudiis labora,  
 10 Quorum pia sanitas manet omni hora.*

QUINTUM QUOD MERITO RETRAHERE DEBET HOMINEM AB AMORE  
 HUIUS MUNDI.

Quintum quod nos ab amore mundi retrahere debet est periculum magnum in quo sunt homines existentes in mundo.  
 15 Iste enim mundus est mare magnum non solum spaciosum, sed super omnia maria periculosum. Periculum probat sicut dicit *beatus Bernardus, transeuncium raritas et pereuncium multitudo. In magno mari marsilie de quatuor navibus transeuntibus vix periclitatur una. In mari huius mundi de quatuor animabus  
 20 immo de viginti vix evadit una.*

10. pia firmitas : F.

4-5 Non sunt — vera vita. St. Aug., *Ep.*, 130, II, 3, P.L., t. 33, col. 495. *Corpus Script. Eccl.*, t. 44, p. 43 : 10.

6-10 Quidam rigmatice etc. Dans son *De cursu monachi (Epistola ad Nicolaum, ms. 15129, fol. 117<sup>v</sup>)* Jean de Schoonhoven cite les mêmes vers. L'auteur est appelé « quidam dictator » et il ajoute d'autres vers bien curieux :

Quis scit adhuc *an nos* plures complebimus annos  
 Nescis cras *an te* mors sit raptura vel ante  
 Vite si *curte* memor esse velis, male *cur te*  
 Vivere non *tedet* cum vita reum mala *te det.*

Qui pourrait identifier l'auteur ?

14 mare magnum. Même thème dans son traité XXI.

18 mari marsilie. La mer de Marseille. Le *Manipulus florum* (voc. « mundus ») donne : Periculum probat transeuntium raritas, pereuncium multitudo. In mari marsiliae de quattuor navibus non perit una, in mari huius mundi de quattuor animabus vix evadit una. Bernardus.

Jean de SCHOONHOVEN reprend souvent cette citation : fol. XXV<sup>v</sup>, fol. 94<sup>v</sup>. Dans la dernière lettre, adressée à Giles BOUCHEROUL de Liège, il ajoute : Iste

Quid enim faciunt homines seculares secundum seculum viventes quam se implicare peccatis, et confodere animas suas vulneribus peccatorum ; ita tamen quod non possint ea sentire ? Adulteria, fraudes, furta, mendacia et cuncta mala diffusa

Jerem. 6:13 sunt super terram. *A maximo usque ad minimum omnes sequuntur* 5

Jerem. 8:10 *avaritiam, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolium.*

Jerem. 5:8 *Unusquisque ad uxorem | proximi sui hinniebat.* Quilibet quo- (f. IX<sup>v</sup>10<sup>v</sup>)

modo substantiam suam faciat ampliorem excogitat et multam sollicitudinem habet ; nullus qualiter animam suam salvet. Timor concutit omnes ne ad paupertatem redigantur ; ut non 10 incidamus in gehennam, nullus laborat, nullus tremit : hec luctibus digna sunt. Quocumque vertit se homo in rebus mundi amaritudinem invenit, unde dulcescat mundus non habet. Solus ergo Christus dulcescat ut totum vilescat.

Mundus enim locus est ubi malicie plurimum, ubi sapientie 15 modicum, ubi omnia sunt viscosa, omnia lubrica, omnia operta tenebris et obsessa laqueis. Ubi periclitatur anime, affliguntur corpora, ubi omnia vanitas et afflictio spiritus. *Totus mundus* 2 Joan. 5:19 *in maligno positus est*, sicut dicit *beatus Johannes* apostolus in epistola. 20

Mundus est locus periculosus, quia est fornax viciorum, in qua mali succedentes eam septemplexiter, igne, videlicet septem principalium viciorum, cum caldeis comburuntur. Ubi peccatores excecantur et contenebrantur ; ut visa pericula nec visant nec formidant, sed tamquam frenetici et insani in suis periculis 25 exultant, et eos quos secum non vident involvi periculis, insen-

7. inhiebat. B. — hinniebat : F.      8. excogitat om. G. — et om. F. G. — nullus quomodo : F. — nullus om. B.      22. succedentis : B.      24. adeo excecantur. B. G. — a Deo excecantur. F.      24. nec vident F. — nec vitent. G. 26. ut et eos. B.

timor multos ad religionis ingressum inducit et multos iam introductos perseverare facit et retinet, ne redeant ad mundum. *Idem*, fol. 110<sup>vo</sup>.

14 Solus ergo Christus dulcescat etc. Cf. St. AUG. in *Psalm.* 30, sermo III, 8. P.L., t. II, p. 884, n° 13. Thème fréquent chez St. Augustin et St. Anselme (cf. P.L., t. 158, par ex. *Orat.* 2), P.L., t. 32, col. 1471 ; t. 40, col. 882, etc. Le *Manipulus florum* (mundus) donne : Cui Christus incipit dulcescere, necesse est amarescere mundum. Bernardus in sermone.

21-23 Mundus est locus — caldeis comburuntur. Source biblique latente. *Dan.* III, 14 et 48.

25 frenetici. Cf. BONAV., *Opera*, éd. Quarr., t. VIII, p. 48.

satos et insanos reputant. Ubi est malorum societas que maxime declinanda est homini desideranti suam salutem, exemplo Johannis baptiste qui postquam venit ad adultam etatem, magis elegit habitare inter feras quam inter homines. / Seneca : (f. X<sup>II</sup>)

5 *Quotiens inter homines fui, minus homo redii.* Unde dicit Alanus : *Ad mala facta malus socius socium trahit ; et sic fit malus et nequam qui fuit ante bonus.* Timendus est ergo iste mundus, quia sicut difficile est arborem iuxta communem viam stantem fructus suos usque ad maturitatem perducere, ita difficile est  
10 hominem iuxta modum huius seculi viventem innocentiam et puritatem usque ad finem vite servare. Unde dicit *quidam versificator* : *Mundus non mundat, sed mundus polluit.*— Ergo qui manet in mundo, quomodo mundus erit ?

Patet ergo mundum esse mare periculosum. O mare, mare  
15 quam salsum, quam amarum, quam turbatum, quam inquietum es ; salsum et amarum est hoc mare mundi quia dolorem et luctum, penis parit, parit et cruciatum ; turbatum est et inquietum quia mentem turbat, animam inquietat, et inclinat ex hoc de se emittens tot tempestates, quot prava desideria male  
20 nos inquietantia. O mare, mare de quo tanta procella, tantum periculum, tantus oritur interitus, quam miseri qui per te navigant, in te suas congregantes opes et carnis curam facientes in desideriiis. Hoc in mari rethia mittentes, piscantur Petrus et Andreas, id est carnales concupiscentiis carnis obedientes  
25 in hoc mundo, per abrupta viciorum fluctuant vacui virtutibus, donec a Ihesu vocentur, visitentur et illuminentur per suam gratiam.

Math. 4:18

Gracia Christi / nos visitans ab illicito revocat appetitu. (f. XV<sup>II</sup>)  
Ipsa est que iustificat impium et fit iustus, qui prius erat iniustus.

3. beati Johanni, F. G. 5. minor. F. 10. huius mundi. G. 12. merista : F.

11 SENECA, *Epist.* 7. *Imitatio* I, 20 ; 2. Pour cette citation cf. éd. Pohl, p. 515 : 26, 27, 35.

13 ALANUS, *Doctrinale altum paraboliarum.* Ad mala facta — fuit ante bonus (cf. par ex. éd. Breda 1492 (Inc.), fol. 22<sup>vo</sup>).

14-18 Sicut difficile — vite servare ! CHRYSOST, *Hom. XXXIX in Matth.* XXI ; 19, cité par St. BONAVENTURE, éd. QUARR., t. VIII, p. 46.

Sicut populus Israel non potuit recedere ab Egypto, nisi divino liberatus auxilio, sic nemo corde avertitur ab hoc seculo nisi divine misericordie munere adiutus.

Similis est iste mundus illi deserto, per quod filii Israel transierunt ad terram promissionis, ubi tot pericula invenerunt, quod 5 de tanta multitudine que de Egypto exiens a viginti annis et supra desertum introivit, nemo mortis periculum evasit, nec ad terram num. 14:30 promissionis pervenit, nisi Iosue et Galeph.

Homines enim generationis istius similes sunt porcis, qui licet clament et grunniant cum unus subito securi percutitur; 10 cito tamen obliti periculum suum, ad stercora redeunt et lutum. Sic mundani homines quamvis in morte amicorum suorum compungantur, cito tamen obliviscuntur totius doloris et se involvunt immundiciis et vanitatibus seculi et peccatis.

O quantum nunc exultat diabolus; omnes in proclivo viciorum 15 sunt, nullus vel pauci admodum convertuntur, cuncta nobis superfluo expensa sunt, terrenis inhiamus, terrena sapimus. Deum et mandata eius contempnimus, terribilia iudicia Dei audientes non obstupescimus, sed veluti fabulas contempnimus, omnes illusores facti sumus. Neque verbum Dei per singulos 20 dies insonans nobis, neque ipse res nos emendant aut corripiunt. Omnia sine causa fiunt nobis, duricia nostra nichil mitigatur. Et quoniam / habundat iniquitas, refrigescit caritas multorum. (f. XI<sup>r</sup>12<sup>r</sup>)

*Nolite ergo, karissimi, diligere mundum, neque ea que in mundo sunt, que causam dant pereundi, sed contempnamus mundum 25 et non contempnamus salutem nostram et animam nostram. Iam advenit hora undecima, ita ut necesse habeamus clamare:*  
Luc. 24:29 *mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit* et inclinata est dies virtutum. Iam mundi terminus appropinquat, fugiens velut umbra. Desipiat ergo mundus, solus nobis sapiat Christus. 30 Longe adhuc animus a Deo est cui iste mundus dulcis est.

---

6. a viginti quattuor annis. F. 14. huius seculi. B. 17. sunt expensa inhiamus: B. 29 est iam dies. F. G.

---

9 similes porcis. Jean de Schoonhoven les avait sous les yeux. Cf. *Luc.* 15; 15-16; *Math.* 7; 6 et 8; 31.

8 Desipiat ergo mundus etc. Comp. avec St. ANSELME, *Orat.*, II, P.L., t. 158, col. 859a: Abs te enim sapere desipere est, te vero nosse est perfecte scire.

Sicut populus Iudeorum in terram promissionis duci non potuit, nisi prius ab Egypto recederet, sic nec quisquam celestis Ierusalem fit civis idoneus nisi primum huic seculo renunciaverit. Inicium salutis est renunciare mundo. Mundus clamat, ego deficio ; caro clamat, ego inficio ; diabolus clamat, ego decipio ; Christus dicit, ego reficio. Ad quem ergo ibimus ? Serviamus ergo Christo. Nichil est melius et utilius bona vita. Tale negocium non est differendum, sed omni festinatione adimplendum et exequendum.

10    SEXTUM QUOD RETRAHERE DEBET HOMINES AB AMORE HUIUS  
MUNDI.

Sextum nos sollicitans et impellens ad fugiendum de mundo est mutabilitas rerum temporalium.

Unde legitur *quemdam philosophum dixisse: Quando cogito*  
15 *de pace et quiete que est in corde puro et delectatione que est in intellectu Deum contemplante, de securitate et de spe que est in* (f. XI<sup>v</sup>12<sup>v</sup>)  
*corde Deum diligente, tunc iudico quod talibus intendere nichil aliud est quam deiformiter vivere, et cecus est qui aliis deditus est quia defectivum est omne quod creatum est. Inquietum est omne quod transitorium est, breve, mutabile et modicum omne quod temporale est. Homo enim natus de muliere*  
20 *brevi vivens tempore multis repletur miseriis. Qui quasi flos egreditur et conteritur, et numquam in eodem statu permanet: nunc istud amans, nunc istud desiderans, nunc quod amabat*  
25 *fastidians, nunc aliud non desideratum concupiscens, nichil habet stabile, nichil firmum. Levis et inconstans est in omnibus, et quasi in quadam vertigine rapitur, dum in omnibus delectationem querit et ab unaquaque re fastidio repellitur ; dimissa*

---

4. Mundus clamat, ego decipio ; Christus dicit ego reficio : B. 15. in corde puro existente : B. 16. secularitate : F. 23. conteritur et fugit velud umbra et numquam : B. – egreditur et fugit velud umbra et numquam : G. – permanet et fugit velud umbra, nunc. F.

---

4 Mundus clamat etc. *Solil.* Pseudo AUG., P.L., t. 40, col. 874 : Mundus clamat, deficio ; et tu clamas, reficio. Le *Manipulus florum* (« Mundus ») a la version suivante : Mundus clamat, ego deficiam ; caro clamat, ego inficiam, diabolus clamat, ego desipiam ; Christus vero dicit, ego reficiam. Bernardus.

Eccl. I. 8 repetit ut in eisdem iterum voluptetur. In eo non oculus visu, nec auris auditu, nec mens saturatur cogitatu; fixum statim hic habere non possumus ubi transitorie vivimus, quia hoc ipsum vivere nostrum a vita transire est.

*Augustinus*: Quid est vita hominis nisi cursus ad mortem, et 5  
quid est diu vivere nisi diu torqueri? Quia si quis ad senectutem processit, statim cor eius affligitur, caput concutitur, languet spiritus, fetet anhelitus, facies rugatur, caligant oculi, statura curvatur, tandem ad terram de qua sumptus est homo rever-  
titur. In huius mortalitatis erumpna quot et quantis malis 10  
habundat huma/na fragilitas, quis enumerare sufficiat, quis (f. XII<sup>r</sup>13<sup>r</sup>)  
sufficiat estimare? Si enim subtiliter pensetur omne quod  
hic agitur, pena et miseria est. Qualis ergo voluptas que iocunditas  
de mundo, ubi morbi continui et calumpnatores plurimi, fre-  
quentes insidie. Ubi pravi in continuo labore sunt, quia aut 15  
moliuntur mala que inferant aut metuunt ne sibi ab aliis infe-  
rantur.

O amatores mundi, ad quid laboratis? Cur vosmetipsos affligitis circa nichil cum creatorem omnium possidere valeatis? Quid amplius queritis? Quid homini sufficit cui conditor ipse 20  
non sufficit? Si enim omne bonum de levi habere valetis, cur nitimini plena miseriis possidere? Maior ne poterit esse spes vestra in mundo quam ut amici sitis mundi. Ibi quid non fragile, quid non caducum, quid non mutabile, plenumque periculis? Et per que pericula pervenitur ad maius periculum. Cuius enim 25  
animus non moritur huic seculo in graviolem mortem morte corporis trahitur. Que ergo utilitas divitibus de divitiis congre-

---

5. Augustinus: om. F. G. 9. tandem om. F. — homo, om. G. 19. possi-  
dere possitis. G. 20. conditor > creator: B. 21. valeatis. F. G.  
25. magis: B.

---

1 Eccl. I; 8. Cf. *Imitatio* I, 1; 5: Memento illius frequenter proverbii: quia non saciatur oculus visu, nec auris impletur auditu.

5 Quid est vita — ad mortem. St. AUG., XIII *de Civ. Dei*, X (Corpus Christ., XLVIII, p. 392).

6 quid est diu vivere etc. Cf. St. AUG., *Sermo* 84: 2, *de Vet. et Nov. Test.*  
12-13 Si enim — miseria est. St. GRÉG., XII *Mor.*, XLIX, 66, P.L., t. 75,  
col. 983.

18-21 O amatores mundi — non sufficit. Cf. S. AUG., *Serm.* 19, n° 5 in fine.

gatis, quando hic totum quod congregatum est cum celeritate relinquitur, et aliquando ad inimicos pervenit hereditas, et illic dampnatio que numquam relinqui potest invenitur ?

*Ecce mundus, dicit beatus Gregorius, qui diligitur fugit.*

- 5 *Sancti florentem mundum mentis despectu calcaverunt, et ecce iam mundus in seipso aruit, et adhuc in cordibus nostris florescit. Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio, undique percuti |mur, (f. XII<sup>v</sup>13<sup>v</sup>) undique amaritudine replemur. Cum igitur mundus tot calamitates ingeminat, quid aliud quam ut non ametur clamat ?*
- 10 *Nos tamen ceca mente carnales concupiscencie eius amaritudines amamus. Fugientem sequimur, labenti inheremus, et quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur quem cadente tenemus. Qui enim rei labenti innititur necesse est cum re labente labatur.*

- O amatores mundi miseri, quid hic invenistis quod ita vos
- 15 fascinavit, ita excecavit, sic infatuavit ut propter gloriam temporalem perdatis gloriam eternalem, qui solacia mundi preponitis gaudiis paradisi, qui propter edias carnis perditis delicias beatitudinis, qui preciosas animas vestras dampnatis omnibus pure corporalibus digniores ut lucremini res viles et
- 20 honores, qui propter momentaneum quod delectat incurritis eternum quod cruciat. Estimo certe quod hec sit causa quia lac terrene dulcedinis sic placitum et sapidum est vobis ut potius eligatis in eternum mori, quam ad tempus aliquid adversitatis vel laboris perpeti aut fatue confiditis vos posse simul duobus
- 25 dominis servire contrariis, scilicet carni et spiritui, et simul mundo placere et Deo gratum obsequium impendere vel confiditis sine medio de solaciis mundi evolare ad gaudia celi. Sed non sic impii, non sic. Omnes sancti mare huius mundi transierunt. *Difficile est, immo impossibile, ut beatus Iheronimus dicit, ut*

---

2. derelinquitur : B.      4. beatus om. F. G.      17. edias et delicias : B.  
28. huius seculi : G.

---

4-8 Gregorius. Ecce — replemur. St. GREG. in *Evang. Hom.* 28, P.L., t. 76, col. 1212d.

10-12 Nos tamen — cadente tenemus. idem. Le *Manipulus florum* cite le passage précédent et celui-ci, mais également sans la phrase : Cum igitur mundus — non ametur clamat.

29-2 Difficile est — appareat gloriosus. Cité dans *De inter. domo.*, P.L., t. 184, col. 535, 53.

*quis presentibus et futuris fruatur bonis, ut de deliciis ad delicias* (f. XIII<sup>r</sup>14<sup>r</sup>)  
*transeat, et in utroque seculo appareat gloriosus, scilicet hic et in futuro.*

Proh dolor, hodiernis temporibus multi similes sunt catto. *Cattus amat piscem sed non vult crura madere.* Sic multi cupiunt 5 convolare ad servitium Christi sed nolunt dimittere oblectamenta mundi. Vocat eos gratia Christi, sed revocat eos concupiscentia seculi.

Ps. 41:3 *O filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligatis vanitatem et queritis mendacium? Nolite diligere mundum neque ea* 10  
*que in mundo sunt, quia turpiter in terreni boni voluptate delectatur cui summo bono inherere fruique concessum est.*

Quicumque ergo vult ad terram promissionis pervenire, id est gloriam superne patrie obtinere, necesse est ut per virgam  
 Hebr. 11:29 crucis transeat mare rubrum ab Egypto; intrans in desertum, 15 vitam deliciosam, tenebras peccatorum deserens assumat vitam laboriosam et moriatur cum Christo in cruce penitencie, ut sic in hora mortis mereatur audire illud dulce verbum quod dictum  
 Luc. 23:43 erat latroni coherenti Christo in cruce: *Amen dico tibi, hodie*  
 Joan. 14:3 *meum eris in paradiso.* Transeamus ergo cum Christo ex hoc 20 mundo ad Patrem, ut ostenso nobis Patre, dicamus cum Philippo :

4. hodiernis diebus: B. — hodiernis diebus et temporibus: G. 5. Unde versus: Cattus: B. 6. evolare B. 14. virgam sanctae crucis. B.

5 Cattus etc. Ms. Bâle A XI, 67, fol. 236-283, n° 35 (Éd. J. WERNER, p. 9, n° 24). Cattus amat piscem, sed non vult tangere flumen. (*idem*, p. 91, n° 99) : Si quis amat pisces, debet sua crura madere.

Le *Fecunda Ratis* de EGBERT DE LIÈGE (1023), éd. par Ernst VOIGT, Halle 1889, p. 74, v. 336 et suiv.

Cattus amat pisces, sed non vult crura madere,  
 Isque adeo tumidus, si non vult carpere mures,  
 Nulla farina tamen quamvis aliud sit in urna.

Ce serait un proverbe qui résumerait une ancienne fable.

Jean de SCHOONHOVEN donne le même exemple, mais dans une forme différente; dans sa lettre à Nycholaus (fol. 114<sup>vo</sup>) : O quam multum hodie assimilantur muricipi qui amat pisces comedere sed non vult crura madescere. Sic multi affectant habere deum et vitam eternam sed nolunt ipsa pro acquirenda laborare. Unde dicit GREGORIUS : multi cupiunt avolare de miseria presentis exilii ad gaudia celi sed nolunt carere oblectamentis mundi. Vocat eos gratia christi sed revocat eos concupiscentia seculi.

L'auteur n'est donc certainement pas esclave de ses sources.

14 virgam crucis. Thème augustinien. Cf. l'article *Antenna crucis* dans

Ps. 105:48 sufficit nobis. *Benedictus Deus in eternum ; et dicet omnis populus :  
Fiat, fiat.*

SEPTIMUM QUOD MERITO COMPESCERE DEBET HOMINES AB  
AMORE HUIUS MUNDI.

5 Septimum et ultimum quod nos compescere debet ab a/more (f. XIII<sup>v</sup>14<sup>v</sup>  
mundialium rerum est occultum vulnus peccati quod bona mundi  
suis amatoribus infligunt. Sicut enim amor Dei est fons et origo  
omnium bonorum, sic amor mundi est fons et origo omnium  
viciozum. Terrenis enim adherere mors est anime. Hinc contingit  
10 quod, licet amatores huius seculi verba Dei audiant, non eis  
sapiunt, quia terrena eos delectant.

Clarum est quod qui terrenarum rerum amore superatur,  
in Deo nullatenus delectatur. Nullus autem diu absque delecta-  
tione potest permanere, et ergo illi qui non possunt gaudere  
15 spiritualibus delectationibus transferunt se ad corporales, et ita  
obruuntur multitudine peccatorum.

Unde dicit *beatus Augustinus* : *Beatus est, Domine, qui te  
amat ; qui autem te non amat, mundum amat, viciis servit ;  
numquam securus, numquam quietus, sed distractus et dispersus  
20 est per diversa, mundi curas et pompas inhianter appetens et  
carnis illecebras sectans. Difficile est autem ut inter voluptates  
seculi quis positus a viciis maneat illibatus ; proximus periculo  
diu tutus non eris. Quisquis ergo in voluptatibus seculi est, male  
est, quia que in transitoriis plus delectant, hec magis mortifera  
25 sunt. Quotquot autem voluptates seculi spernis, totidem et  
tam validos laqueos diaboli devitas.*

---

1. Benedictus Dominus. F. 1. dicat : F. G. — et hec de sexto : F.  
9. inherere : F. — inhiare : G. 10. amatores mundi verba : F.

---

*Zeitschrift für Kathol. Theologie*, Würzburg 1942, pp. 89-118. Cf. *Manipulus  
florum* (Mundus) : Habemus pro mari mundum, pro navi ecclesiam, pro velo  
poenitentiam, pro gubernaculo crucem, pro nauta Christum, pro vento Spiritum  
Sanctum. Chrysost. super nat.

11-14 qui terrena — potest permanere. *XVIII Mor.*, IX, 16.

17-18 St. AUG., *Confess.* IX; 14 : Beatus qui amat te et amicum in te et inimicum propter te. X, 29, 40 : Minus enim te amat qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.

21-23 Difficile est — tutus non eris, cité dans P.L., t. 184, col. 1211.

Felix est ergo illa anima que huiusmodi delectationibus oblectatur, ubi turpitudine nulla in/quinatur, sed veritatis serenitate (f. XIV<sup>r</sup>15<sup>r</sup>) purgatur; quem ita delectat lex Dei, ut omnes delectationes lascivie vincat. Sed quamdiu dulcis est iniquitas, amara est nobis veritas. Et cui dulcis est hic mundus, huic non sapit Christus. Gustato autem spiritu sancto, desipit omnis caro. Multiplici turpitudine peccatorum sordidatur quisquis huic mundo mente famulatur. Qui nichil de dulcedine Dei gustat, sordidari terrenis desideriis non evitat. Si enim hii a peccato liberi esse nequeunt, qui iam amore et desideriis in celestibus conversantur, que peccatorum pondera tolerant qui carnis sue voluptatibus dediti, omne quod voluptas suggerit implere contendunt, qui ventura supplicia conspiciere negligunt, nec contra peccata viriliter certant, sed totos se dederunt viciis quibus se obligatos sentiunt. Omnis mortalium lingua pene deficeret, ut que peccatorum amatores huius mundi faciunt intimaret. Quid est aliud eorum vita quam peccata? Seculi leticia est impunita nequicia scilicet luxuriari, epulari, ebrietate ingurgitari, turpitudine fetere, curam carnis in desideriis facere, et pro hiis nichil pati. Quod ergo peccatores voluptates estimant, hoc sancti viri penam 20 putant. Sciunt enim quod idem spiritus in eternum interit, unde caro ad tempus suaviter vivit. Quanto enim in mundo fuerit maior gloria et leticia, tanto maior in inferno proportionatur pena, sicut dicitur in *apocalipsi*: *quantum se/ glorifica-* (f. XIV<sup>v</sup>15<sup>v</sup>) *verunt in deliciis, tantum date eis de penis.* Magnum donum Dei 25 est viciis et deliciis huius seculi abdicasse.

Ululate ergo vos, miseri dilectores mundi, qui corpus ante tempus destruitis et animam interficitis. Unde infirmitates et mors tam repentina nisi ex nimia ciborum copia, et frequenti mulierum usu? Deum deludere creditis, certe deluditis vos- 30

---

5. spiritu christi: G. 6. sancto om. F. 8. sordidari de rebus transitoriis non: G. 11. pondera > onera, F. 19. quod inde: B. F. G. 23. preparatur: F. G. 24. glorificavit et in deliciis fuit, tantum date ei de tormento et luctu: G.

---

5-6 cui dulcis est hic mundum etc. St. ANSELMUS, *Orat.* II (P.L., t. 158, col. 245 et 859a), cf. le 5<sup>e</sup> point.

8-9 Qui nichil — non evitat. Ps. AUG., *Solil.* cap. 22.

metipsos; pro corpore obliviscimini animam, et ecce corpus simul cum anima destruitis ante tempus. Et ideo gaudete, iocundamini et letamini in hoc brevissimo temporis spatio, quod habetis ut postmodum cum diabolo sine fine lugeatis. Epulemini  
 5 et inebriamini; non enim post mortem amplius facietis, sed cum divite qui cotidie epulabatur splendide in tormentis gehennalibus guttam aque nimium peroptabitis nec habere poteritis. Agite solacia vestra, mulieres ad explendas voluptates vestras  
 Gal. 6:8 in luxuriis sufficienter habeatis; *seminate in corruptione* ut  
 10 de corruptione colligatis divinam sententiam quam iustus ille iudex dabit in magno iudicii die dicens: *Ite maledicti, in ignem eternum*, etc.

Heu, cor lapideum, si cum talem tibi cogitas, ob huius mundi parva solacia imminere sententiam non formidas. Ve, ve miseris  
 Luc. 6:25 15 *qui hic ridetis, quia plangetis*, Ve, qui ista optatis gaudia temporalia, quia vobis invitis sustinebitis tormenta infernalina, Ecce modicum temporis vobis restat, implete men/suras deliciarum (f. XV<sup>r</sup>16<sup>r</sup>)  
 vestrarum, ut veniat super vos omnis divina indignatio.

Sed forte quis dicet: Benignus est Dominus et misericors  
 20 qui omnem peccatorem ad se venientem recipit et indulget. Verum quidem hoc esse confiteor. Benignior est enim Deus quam creditur, et unicuique parcit ad se ut condecet redeunti. Nonne benignissimus est Dominus qui tantas tolerat iniuras a peccatoribus, dans eis spacium temporis ut emendentur. Sed  
 25 hoc noveris quia sicut benignissimus est in tolerando, ita et iustissimus in puniendo. Quos enim diu ut convertantur tolerat, non conversos durius dampnat.

Sed forte quis iterum dicit quod vir qui toto tempore vite sue mala fecerit, in mortis articulo accepta penitentia a Deo  
 30 veniam obtinebit. Heu, quam vana suspicatio et falsa meditatio. Raro accidit ut in morte mereatur divinam obtinere indulgentiam, qui, dum sanus est validus Deum offendere non formidat. Hoc teneo, hoc verum puto quod ei non bonus est finis cui mala semper fuit vita, qui peccare non timuit, sed in mundi vanitatibus semper vixit. *Preciosa est in conspectu Domini mors sanc-*  
 Ps 115:15 35 *torum eius*, ait psalmista, *mors vero peccatorum pessima*. Que,  
 Ps. 33:22

16. tormenta > pena. F.    17. modicum tempus, F. – replete : B.    19. Dominus > Deus. F.    23. Dominus > Deus. G.    25. tolerando mala. F. G.

karissimi, est illa penitentia quam solam quis accipit, quia vivere se amplius non posse cernit, quam non acciperet si adhuc se sanari posse crederet? *Qui etiam si ex infirmitate convalesceret, peior quam prius fieret.* Hec *Iheronimus*.

Dimittamus ergo, karissimi/, caduca et momentanea, ut <sup>5</sup> (fXV<sup>v</sup>16<sup>v</sup>) habere valeamus eterna et perpetua. Omnis honor terrenus; non est nisi spuma, fumus et sompnus. Quid ergo in vanitatibus seculi petimus gloriam, solacia et cuncta nobis placita cum hic inveniri non possint. Vera quippe leticia mentis est creator. Dignum ergo est ut in seipso semper dolorem inveniat qui, <sup>10</sup> derelicto creatore, in se et in creaturis gaudium querebat.

*Nolite ergo diligere mundum, neque ea que in mundo sunt,*  
 Jerem. 51:6 *sed fugite de medio Babilonis, exite de Ur Chaldeorum*; incendio  
 Is. 48:20 scilicet viciorum fugite et salvate animas vestros. Convolate  
 ad urbes refugii, ad loca videlicet religiosa, ubi possitis et de <sup>15</sup>  
 Jerem. 48:6 preteritis agere penitentiam, in presenti obtinere gratiam,  
 et fiducialiter futuram gloriam prestolari.

Quam nobis concedat Ihesus Christus Dominus noster qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia <sup>20</sup>  
 secula seculorum. Amen.

20

---

1. quam pro eo solam. F. . pro eo solum. G. 4. prius fuit fieret. F. G.  
 7. nisi spiritus, sompnus et fumus. F. 13. Ur om. G. 13. incenso: B.  
 15. videlicet > scilicet. 20. F. addit post Amen: ut sic est finis, sit laus et  
 gloria Trinis. Explicit hoc totum: pro penna da mihi potum.

## ANALYSE DOCTRINALE.

Dans notre manuscrit le traité porte le titre « Tractatus de contemptu huius mundi ». Mais dans la liste des manuscrits nous avons vu que le terme « de contemptu mundi » est remplacé dans certains cas par le terme « de fuga mundi ».

Alors, mépris ou fuite du monde ? Quelle idée doctrinale est exprimée par ces titres ? Le mépris du monde signifie la disposition de l'âme qui détermine le détachement et la fuite du monde. Le titre indiquerait alors l'accent qu'a voulu donner à ce traité ou épître le copiste. En effet, le plus souvent un écrit fut désigné au Moyen âge par l'incipit : « Nolite diligere mundum ». Le titre fut souvent ajouté par un copiste.

Or, il est intéressant de voir que le titre de « De contemptu mundi » se trouve le plus souvent dans les manuscrits de provenance windeshémienne, tandis que les manuscrits d'origine cartusienne portent la désignation « De fuga mundi ».

D'ailleurs, déjà dans l'introduction, Jean de Schoonhoven emploie les trois termes : mépris (contemnere), détachement (vincere) et fuite (fugere) dans une phrase qui résume admirablement le plan de son traité :

Unde sciendum est quod septem sunt in mundo que, si homo bene pependeret et attente consideraret, facile mundum contempneret, vinceret et fugeret, et ad serviendum Deo se conferret (fol. I<sup>vo</sup>).

Chacun pouvait donc mettre l'accent où il le voulait.

Le sujet-même du mépris de ce monde n'avait rien de nouveau dans la littérature ascétique. Depuis Cassien jusqu'à Érasme <sup>1</sup>, tous les auteurs spirituels, ont traité ce sujet classique en méditant la vanité du monde, ses dangers et ses séductions trompeuses, la mort, le péché, et l'enfer.

Jean de Schoonhoven n'y faisait pas exception. Déjà pendant l'enseignement préparatoire dans l'école latine il fut pénétré

1. M. R. BULTOT a consacré une série d'études à l'histoire de la doctrine du mépris du monde dont vient de paraître le tome IV, *Le XI<sup>e</sup> siècle*, vol. 1, *Pierre Damien*, Louvain-Paris 1963. Le titre et les sous-titres de l'ensemble de ces études sont très prometteurs : *Christianisme et valeurs humaines*. A. *La doctrine du mépris du monde, en Occident, de saint Ambroise à Innocent III*. B. *Le thème de la « dignité de l'homme » au Moyen Age et à la Renaissance*.

de l'idée de la vanité du monde par l'intermédiaire des œuvres des moralistes versifiés. Un des poèmes latins que les petits clercs devaient fréquemment mémoriser fut le « Chartula de contemptu mundi » que l'on retrouve souvent parmi les « Octo Morales ». C'est un résumé du grand poème « De contemptu mundi » attribué tantôt à St. Bernard, tantôt à St. Anselme ; mais qui est, d'après Dom Wilmart, de Bernard Marlacensis, ou Morlanensis.<sup>2</sup>

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle cette version abrégée se rencontre sous le titre « Chartula de Contemptu mundi ad Rainaldum » dans des milliers de manuscrits, le plus souvent en compagnie des « Latini minores » c'est à dire : le « Cato glosatus », les « Rustica deflenti » (fables d'Avianus), le « Legeram glosatus » (un traité moral sur les Métamorphoses d'Ovide, probablement versifié par Petrus Bersuire vers 1362), et autres.<sup>3</sup>

Il y a certainement des affinités entre ce poème et le traité de Jean de Schoonhoven, mais on ne peut pas dire qu'il en soit une source immédiate.

Mais analysons ce traité pour en saisir toute la signification.

La forme du traité est celle de la logique. Dans un cadre symétrique, il donne sept raisons qui sont autant de critiques de la béatitude temporelle. Sept points qui doivent convaincre le lecteur que le choix entre le bonheur du monde et la béatitude du ciel est non seulement inéluctable, mais même facile ! La masse de citations qui soulignent et expriment ces sept raisons se groupe autour du thème central exprimé par le beau texte de St. Jean XX (I Jo. 2,15) : « Nolite diligere mundum, neque ea

2. Cf. H. C. HOSKIER, *De contemptu mundi by Bernard de Morval*, Londres 1929. DOM WILMART, *Grands poèmes inédits de Bernard le Clunisien*, dans *Revue bénédictine*, t. 45, 1933, p. 249-254. MAX MANITIUS : *Geschichte der Lateinischen Litteratur des Mittelalters*, t. III, 1931, pp. 780-783.

3. Cf. GABRIEL, *The Preparatory Teaching in the Parisian Colleges during the XIV Century*, dans *La Revue de l'Université d'Ottawa*, oct.-déc. 1951, pp. 449-483 et M<sup>lle</sup> E. PELLEGRIN, *La Bibliothèque du Collège de Hubant*, revue *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1947-48, p. 74 sq. et ses autres publications. Édition des « Octo Morales » avec le Chartula : Lyon, 1494-1538, cf. Catalogue de la Bibliothèque Nationale, et les Catalogues des Incunables de France — Patr. Lat. de Migne, t. 184, col. 1307 sq.

Édition d'après un manuscrit latin et allemand, ms. fin XIV<sup>e</sup> s. Landesbibliothek Kassel. Phil. n<sup>o</sup> 5, in 8<sup>o</sup> ; E. SCHRÖDER, *Ein Niederrheinischer « Contemptus Mundi » und seine Quelle*. Göttingen 1910.

que in mundo sunt.» Chaque point se termine par ce thème, suivi d'une exhortation et d'une conclusion bien frappée : ergo...

Dans l'introduction qui, malgré sa brièveté, contient le programme entier de son traité, Jean de Schoonhoven commence par un trait tout à fait original de son style : il personnifie la vie du monde, comme il personnifiera dans le cinquième point la mer <sup>4</sup> : « O vita mundi, non vita sed mors », Ô ! Vie de ce monde, vous n'êtes pas la Vie mais vous êtes la mort. Trait original de son style, parce que, tout en alignant les citations, il les utilise et les groupe d'une manière très personnelle. L'idée de « vita mundi non vita sed mors », il a pu la lire chez S. Grégoire : « Temporalis vita, aeternae vitae comparata, mors est potius dicenda quam vita » (Lib. Mor. PL. 6. 76. col. 1275B) ou chez St Augustin : « vita hominis omnis infelix et mors est potius appellanda quam vita » (Lettre 187,33) <sup>5</sup>. Ou encore chez St. Bernard : « Haec enim vita, qua vivimus, magis mors est.. » (In Ps. Qui habitat, P.L.,t.183, col. 250). Mais les Pères objectivaient ici la vie du monde, ou la vie de l'homme. Jean de Schoonhoven donne une forme plus poétique à cette idée en la personnifiant : « O vita plena laqueis.... O quam beatus qui agnoscit tuas fallacias... » <sup>6</sup>

4. Fol. X<sup>ro</sup> : « O mare, mare quam salsum... » etc.

5. Dans ce beau texte, saint Augustin parle de la renaissance du corps et de l'âme par le baptême ; en dehors de cette renaissance le corps est une ruine, la vie est une mort : « proinde in compaginem corporis Christi tamquam in vivam structuram templi Dei, quae est eius ecclesia, nati homines non ex operibus iustitiae, quae facturi sunt, sed renascendo per gratiam transferuntur tamquam de massa ruinae ad aedificia firmamentum. Praeter hoc enim aedificium, quod beatificandum construitur ad aeternam habitationem dei, vita hominis omnis infelix et mors est potius appellanda quam vita. » St. Aug., *Lettre 187* : 33 ; 19. P.L., t. 33, col. 845. *Corpus Script. Eccl.*, t. 57, p. 111 : 33 ; 19.

6. Cf. également *A.L.M.A.*, 1962, t. XXXII, p. 172 sq. Je signale aux lecteurs du premier article sur Jean de Schoonhoven de fâcheuses omissions dans les textes cités aux pages 159, 160 qui les rendent incompréhensibles. Voici ces textes rétablis d'après le manuscrit 15129 :

P. 159 : « In primis significo dilectioni vestre quod (...) floruit tanta pax (...) quanta pro presenti benedictus sit deus de cuius munere venit, vigit (!) in dicto monasterio (...). Pro bono ergo pacis cor (!) servando (...) ». La lecture de ce qui suit est incertaine jusqu'à « Preterea pater noster prior ita dulcem et probabilem se exhibet in conversatione et moribus quod communiter quasi omnes fratres (...)

Il ne faut pas, poursuit-il, aimer ce monde ni ce qui est dans ce monde, c'est à dire, richesses, plaisirs, honneurs.

Jean de Schoonhoven, en effet, ne se propose pas seulement, ni même surtout, de fournir à des novices la base d'une vie spirituelle devant s'épanouir en mystique, il a l'intention de convaincre à travers eux, tous ses lecteurs que, malgré les apparences, *il n'est pas difficile* de mépriser tout ce que le monde présente comme séduisant. Il entreprend donc une critique de la béatitude temporelle qui rend l'homme hostile à Dieu : « amicus huius mundi, inimicus Dei ». Ô, malheureux monde, s'écrie-t-il, tu sais seulement rendre heureux tes amateurs en les constituant ennemis de Dieu : « O infelix munde qui sic solum noscis tuos amatores beatificare ut inimicos Dei constituas ». Dans cette phrase est enfermé le nerf de l'argumentation et le fond du débat : le « sic » et le « ut » consécutifs donnent la trame du traité. Pour lui la béatitude temporelle éloigne nécessairement l'homme de Dieu, et les sept points qui vont suivre ne font que commenter cette opposition qui pour lui constitue même une contradiction : « amicus huius mundi / inimicus Dei » ; « Deo enim servire regnare est. Sed mundo servire est servitium perdere ». <sup>7</sup> La Renaissance soutiendra le contraire ; plus l'homme est de ce monde et plus il se cultive, plus il se perfectionne et se divinise. <sup>8</sup>

Jean de Schoonhoven va donc se distinguer de ses prédécesseurs en rendant *facile* ce choix inéluctable qui, de sa nature, est extrêmement difficile ; il suffit de réfléchir à la nature exacte des choses qui constituent le bonheur selon le monde : « Unde sciendum est quod septem sunt in mundo que, si homo bene pependerit et attente consideraret, *facile* mundum contempneret, vinceret et fugeret, et ad serviendum Deo se conferret. » Ce traité vise

ad minus silentium tam bene servant et cetera statuta quam fecerunt sub aliquo prelato qui eum precessit in regimine, (...) ».

P. 160 : « Bona inventa sunt (...) Nulla mulier sub una die concipit et parit. Oportet expectare tempus opportunum ne forte si velimus ante tempus parere prius abortiamur quam pariamus. »

7. Thème augustinien, voir les sources dans le texte.

8. Il serait extrêmement intéressant d'étudier cette opposition entre les adeptes de la « Devotio moderna » et les humanistes, tout en analysant la doctrine du mépris du monde dans la patristique et chez les grands théologiens comme saint Thomas d'Aquin.

donc à former chez ses lecteurs un jugement sur les éléments temporels du bonheur humain.

Cette réflexion se fait en sept étapes : 1) La considération du *labeur* des amateurs du monde qui se fatiguent pour obtenir des biens temporels ; 2) la méditation sur *l'oubli des biens éternels* qu'affecte nécessairement l'amateur du monde ; 3) sur *la vanité* de ce monde, le « sic transit gloria mundi » ; 4) sur *la mort* qui termine tout ici-bas ; 5) sur *les dangers* que courent les hommes traversant la mer de ce monde : 6) sur *l'inquiétude* du cœur humain, « vocat eos gratia christi, revocat eos concupiscentia seculi » ; et enfin 7) sur la *blessure secrète* du péché qui affecte les amateurs des biens de ce monde : « amor dei, fons et origo bonorum, amor mundi, fons et origo omnium viciorum. »

Chaque point répète sous une autre forme la même alternative : celui qui aime le monde ne peut pas aimer Dieu et ne peut pas être aimé par lui : dans le septième point Jean de Schoonhoven répète le « amicus mundi, inimicus dei » sous la formule de St. Anselme : « cui dulcis est hic mundus, huic non sapit christus. »

### *Analyse des 7 points.*

Une analyse détaillée de chaque point nous rendra plus clair ce dessein.

*Le premier point.* « Primum quod retrahere nos debet a mundi amore est labor ». Car, dit-il, qui peut être honoré sans peine, occuper un poste important sans tourments, être élevé sans vanité ? « Quis enim in honore sine dolore, in prelatione sine tribulatione, in sublimitate sine vanitate esse poterit ? » (citation de St. Bernard, Sermon. 42, De Diversis. P.L., t. 183, col. 662C-663A).

Parmi les choses qui fatiguent vainement les amateurs du monde il range non seulement les « delicias et divicias » matérielles, mais aussi les délices et les richesses intellectuelles, c'est-à-dire la sagesse du monde que l'on cherche pour sa propre gloire : « Sapientia etiam mundi quam multi propter laudem humanam captandam querunt quid prodest que tot et tantos Platonem, Aristotelem, Ciceronem et Dyogenem non salvavit, sed ex-

cecavit, non edificavit, sed superbia inflavit ? » (f. IIr) <sup>9</sup>. C'est l'esprit de la « Devotio Moderna » ; c'est le « vanam scienciam in seculo » de Thomas a Kempis <sup>10</sup>. Mais comme celui-ci, Jean de Schoonhoven ne se contente pas du côté négatif de cette doctrine Bernardine, mais il en indique le remède : « si vere sapientes esse cupitis, requirite scolas illius qui dixit : Beatus homo quem tu erudieris domine, et de lege tua docueris eum. » (f. IIv) <sup>11</sup>. Et probablement par cœur, ou bien à travers S. Bonaventure <sup>12</sup>, il cite les Confessions de St. Augustin (Conf. V, 4 n.7, édit. P. de Labriolle) :

« Ibi studebitis qualiter ad ipsum pervenietis quem semel vidisse est omnia didicisse, sine quo omne sapere est desipere, et omne scire est nescire. Beatus homo qui illum scit, etiam si alia nescit. Hoc est nescire sine Christo plurima scire. Si Christum bene scis satis est si cetera nescis ». (f. IIV) <sup>13</sup>.

Cette pensée classique est centrale chez Jean de Schoonhoven ; dans le « De Contemptu » il la redit deux fois (f.XIr et f.XIVr). Mais, vrai dévot moderne, il précise : le « Christum scire » de St. Augustin devient « discere Jhesum et hunc crucifixum »

9. Thème fréquent chez les Pères : cf. par ex. St. JÉRÔME, *Lettre à Héliodore* ; St. BERNARD, *In festo SS. Petri et Pauli*, P.L., t. 183, 407AB et les textes cités par M. E. GILSON, dans *La théologie mystique de saint Bernard*, Vrin 1934, p. 86. Cf. également les sources dans le texte.

10. *De Imitatione Christi*, édition L. M. J. DELAISSÉ, Brux. 1956, p. 6, 24 (éd. Pohl, v. 32). Il est à remarquer que Thomas a Kempis s'exprime dans un style beaucoup plus personnel ; Jean de Schoonhoven dépend de ses sources qu'il aligne l'une après l'autre. Comparer le « De Doctrina Veritatis » (*De Imitatione*, chap. III) avec le texte de Jean de Schoonhoven. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette différence de style et de personnalité dans une étude comparative de l'œuvre de Jean de Schoonhoven et de Thomas a Kempis qui se sont connus vers 1413.

11. Thomas a Kempis s'exprime e. a. ainsi : « Humilis tui cognicio cercior via est ad Deum quam profunda sciencie inquisicio ». *Im. Chr.*, cap. III, 21 (Pohl 22), éd. Delaissé, p. 6.

12. Cf. *A.L.M.A.*, 62, p. 179 où j'ai juxtaposé le fol. 1 du *De Contemptu* et un passage du *Sohiloquium* de St. Bonaventure qui contient trois citations, les mêmes que chez Jean de Schoonhoven.

13. Le texte de St. Augustin : « Infelix homo qui scit omnia alia, te autem nescit. Beatus autem qui te scit, etiam si aliena nesciat. » — Chez saint Anselme on retrouve le début du texte : « Abs te enim sapere, desipere est ; te vero nosse est perfecte scire » (ANSELMUS, *Orat.* 2. P.L., t. 158, col. 859). — Comparer sur la vanité des sciences profanes : St. BERNARD, *Serm.* XXI ; thème analogue.

(f.IIIr) Il développera cette pensée dans son « De Passione Domini » (traité XVIII du manuscrit 15.129) et dans ses autres lettres.

Ce premier point se termine par l'adage de St. Bernard: « Non enim hanc docet lectio, sed unctio, non litera sed spiritus, non eruditio sed exercitatio in mandatis Dei. » (f.IIIro) <sup>14</sup>

*La deuxième considération* qui nous doit retirer de l'amour du monde est la méditation sur la négligence du meilleur : « negligentia melioris ». Il s'agit ici en réalité de l'oubli des biens éternels comme le dit la phrase suivante : Amatores enim huius seculi adeo intenti et diligentes sunt circa bona terrena acquirenda, quod omnino negligunt eterna. » Le manuscrit B qui provient de St.Martin de Louvain, mais qui est probablement plus tardif que le 15.129, a gratté le mot « melioris » et l'a remplacé par « eternarum ». Il est possible que Jean de Schoonhoven ait emprunté le terme « negligentia melioris » à St. Grégoire le Grand. Dans son « Moralia in Job » (P.L.t. 76, col. 159) on lit : « Sed dum meliora scire contemnunt ».

Ce point est tissé de textes des Moralia in Job de St. Grégoire le Grand qui a fortement inspiré Jean de Schoonhoven et dont il emprunte des pages entières pour ce traité <sup>15</sup>. La doctrine est vraiment Grégorienne : Celui qui oublie Dieu, sera oublié par Dieu et son cœur se durcira : « Amator enim huius seculi, quanto amplius Dei obliviscitur, tanto plus a Deo relinquitur et mens obdurescit. » (f.IIIv) Finalement le pécheur perdra la mémoire

14. On retrouve cet adage plusieurs fois sous la plume de J. de Sch., par ex. dans les nos III et IV et XIX du ms. 15.129. Nous n'avons pu retrouver la référence exacte chez saint Bernard, mais dans le commentaire sur le Cantique des Cantiques (85, 14) on lit : « Non docet hoc lingua, sed docet gratia » et dans le même (1, 11) « Sola unctio docet » (par l'aimable communication du grand spécialiste de saint Bernard, Dom J. LÉCLERCQ). Dans le sermon « Fiet unum ovili » (ms. 15129, f° 213<sup>vo</sup>) il ajoute : « Bernardus in quadam Epistola. GERSON connaissait également cette citation : cf. *Opera*, III, 16.169.

15. Il est facile de s'en rendre compte en parcourant les citations que j'ai pu retrouver. Et je n'ai pas la prétention de les avoir retrouvées toutes... !

Le *De Contemptu Mundi* de J. d. Sch. est un autre exemple de la grande influence que les *Moralia in Job* de S. Grégoire Le Grand ont eue sur les auteurs spirituels du Moyen Age. Cf. la thèse très importante de René WASSÉLYNCK : *L'influence des Moralia in Job de S. Grég. le Grand sur la Théologie morale*. Lille, 1956, fac. de Théologie, 3 tomes ; avec édition partielle des textes.

de Dieu et du divin ; il ne croira plus aux supplices éternels ; il ne saura même plus distinguer le bien et le mal.

Par contre ceux qui ne négligent pas les biens du ciel, pour eux la félicité de la terre sera, par contraste, le plus grand malheur : « Huius autem mundi felicitas maxima est infelicitas ». (f. IVv) Suit alors un beau passage qui fait penser au chapitre de l'Imitation « De regia via sanctae crucis » :

« Despicite ergo temporales felicitates, et eternitatis amore flagrante, aggredimini iter vite, et domino Ihesu servite ; levis est sarcina Christi. Portent eam omnes homines, non sint pigri, non attendantur illi qui eam ferre nolunt ; ferant illam qui volunt et invenient quam sit levis, quam suavis, quam iocunda, quam rapiens in celum et a terra eripiens. (.....) O quam felix est qui datum est mundum contempnere, et Christo servire. Omni libertate nobilior est servitus Christi, et nichil est melius quam letari et bene vivere ». (fol. IV<sup>vo</sup>-V<sup>ro</sup>).

Je n'ai pas pu découvrir si ce beau texte est une citation, mais il appartient tout à fait à l'esprit Christo-centrique de la *Devotio Moderna* avec sa préférence pour le Christ souffrant et l'imitation de sa vie douloureuse.

*Le troisième point* « vanitas rerum temporalium » est également composé de textes Grégoriens.

Ce point a pour thème le « Sic transit gloria mundi »<sup>16</sup>, l'inconsistance des choses et de la gloire ici-bas. Le grand exemple est Job qui nous dit que les richesses de la terre nous ferment les yeux à cette inconsistance et à la vanité de la gloire. C'est seulement la mort qui contraint le riche à voir son âme telle qu'elle est :

« Sed dives, cum dormierit, aperit oculos suos sicut beatus Job dicit quia carne moritur, eius anima videre cogitur quod providere contempsit. » (f. V<sup>vo</sup>-VI<sup>ro</sup>).

16. Cf. *Imitatio*, I, 3 : 30. St. Jean, 2, 17. — Cette formule, très connue existait déjà en 1409 dans l'office de l'élection du Pape. Cf. d'ACHERY, *Spicilegium* 6, 334. Paris 1664 et : PATRICIUS, *Rit. eccl. SS. R.E.*, XIII, ed. Catalanus, I, II.

Et avec St. Augustin <sup>17</sup> Jean de Schoonhoven demande :

« Ecce mundus transit et concupiscentia eius. Quid ergo vis utrum amare temporalia et transire cum tempore ? An Christum amare et in eternum vivere ? »

La mort est la démonstration « ad oculos » de la nécessité de renoncer aux choses de ce monde et de les considérer avec St. Paul « ut stercora » (f. VI vo). Cela est facile à l'homme saint qui considère sans cesse la brièveté de la vie, et qui meurt quasiment tous les jours :

« Unde sancti viri, quia presentis vite brevitatem indesinenter aspiciunt, quasi cotidie morientes vivunt, et tanto sollicitius venturo iudicio se preparant, quanto et nulla esse transitoria semper ex fine pensant. » <sup>18</sup>

Jean de Schoonhoven termine ce point par deux citations de St. Augustin, à travers le « Manipulus Florum » de Thomas Hibernicus <sup>19</sup> et une citation de Pierre de Blois, probablement également empruntée au florilège de Thomas Hibernicus car on trouve les trois citations groupées sous le vocable « Mundus ».

*Le quatrième point* est apparenté au précédent : « Quartum ad mundi contemptum nos sollicitans est fugacitas glorie mundane et bonorum mundi. » (f. VII ro) Mais Jean de Schoonhoven y revient pour développer le *thème de la mort*, déjà amorcé dans le troisième point. Il n'y a pas de traité « De Contemptu Mundi » qui ne parle longuement de la mort ; notre auteur ne fait pas exception.

Le « Leitmotiv » de ce point est « semper se cogitare moriturum »

17. St. AUG., *In epist. Joan.*, P.L., t. 35, col. 1994. « Quid vis utrum amare temporalia et transire cum tempore, an mundum non amare et in eternum vivere cum Deo ? »

18. C'est un texte de St. Grégoire, *VIII Mor.*, XXVII, 46, P.L., t. 75, col. 830.

19. THOMAS DE HIBERNIA. *Tabula originalium, sive Manipulus Florum Venetia*. Joh. RUBENS 1494. Le *Manipulus Florum* de THOMAS de HIBERNIA, HIBERNICUS ou d'Irlande, est un Florilège de sentences des Pères, qui était une mine pour des auteurs comme Jean de SCHOONHOVEN et les auteurs du Moyen Age qui suivaient les méthodes conseillées dans les *Artes Praedicandi*, qui le recommandaient d'ailleurs souvent. Cf. CHARLAND, *Artes Praedicandi*, p. 390.

de St. Jérôme.<sup>20</sup> Le passage commence par un emprunt littéral de deux pages aux « Meditaciones » sur la mort, éditées sous le nom de St. Bernard.<sup>21</sup> La suite est de nouveau de St. Grégoire le Grand suivie au folio VIII vo, par un autre emprunt aux « Méditations ». Il est à noter que la citation de St. Jérôme est précédée par le « facile » de l'introduction (Cf. plus haut, p. 60 et 78).

Dans ce passage, Jean de Schoonhoven, qui ailleurs fait preuve d'une certaine originalité dans le groupement des citations autour d'un thème, est moins original. C'est la méditation classique sur la fin du corps :

« Ecce, modicum et corpus tuum cadaver erit horridum cui tantum nunc afficeris. Vermes devorabunt omnia membra que modo tam delicate nutris, superflue ornas et deliciose delectari sinis. » (f. VIII<sup>r</sup>).

C'est le « flos foeni » d'Isaïe.

Dans ce passage, on rencontre aussi le célèbre dicton qui me semble être de St. Augustin et qui a été cité par un grand nombre d'auteurs, entre autres par Thomas a Kempis<sup>22</sup>

« Nemo potest hic gaudere cum seculo, et postea regnare cum Christo ». (f. VIII<sup>r</sup>).

Des vers, faciles à retenir, résumant ce quatrième point<sup>23</sup>.

20. St. JÉRÔME, *Epist.* 140 (alias 139), n. 16 : « Memento mortis tuae et non peccabis. (*Eccli.* 7 ; 36). Qui enim se recordatur cotidie esse moriturum, contemnit praesentia et ad futura festinat ». (C'est le texte cité par le *Manipulus Florum*). *Comment. in Eccl.* 11, 8 : « Porro si et multis annis vixeris et omnia bona habueris vel bona opera perpetiaris et scieris te semper esse moriturum... praesentia quasi fluxa fragilia et caduca contemnes. » Cf. également l'*Imitatio Christi*, I, 23 ; 5 en 15 : Tene ergo te in omni cogitatione, verbo et opere quasi esses moriturus hodie. — Beatus qui horam mortis suae semper ante oculos ponit).

21. P.L., t. 184, col. 488-489. Éd. Mabillon, t. II, col. 321 sq. Une très bonne bibliographie sur les florilèges en général dans l'article de H. M. ROCHAIS, *Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du Haut Moyen Age latin. Le « liber scintillarum »*, dans *Revue Bénédictine*, t. 63 (1953), pp. 246-291. Du même auteur l'article *Florilèges spirituels latins*, dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* (1962), pp. 435-460.

22. *Imitatio Christi*, I, 24, 6 (DELAISSÉ, I, 24, 39) : « Ecce vere non potes duo gaudia habere, delectari hic in mundo et postea regnare cum Christo. » Cf. *Apocalypse*, 20, 4 : « et regnaverunt cum Christo mille annis. » Cf. S. PIERRE CHRYSOLOGUE : « Qui joculari voluerit cum diabolo non poterit gaudere cum Christo », voir *Sermon* 155, P.L., t. 52 (cité en 2<sup>e</sup> noct., lect. 6 de la fête du saint, le 4 déc. bréviaire romain).

23. Cf. p. 63. Malgré mes recherches multiples, je n'ai pu identifier ces poètes

*La cinquième raison* de quitter le monde est fournie par le grand danger que courent les hommes qui vivent dans ce monde :

« *periculum magnum in quo sunt homines existentes in mundo* ».  
(f. IX<sup>ro</sup>).

Dans ce passage, Jean de Schoonhoven prend les deux images bibliques dans la littérature chrétienne, la mer et le désert, pour désigner ce danger.

*La mer* : St. Augustin surtout a su utiliser la mer comme symbole. Le R. P. Henri Rondet dans son article : *Le symbolisme de la Mer chez St. Augustin*<sup>24</sup>, en fournit de très beaux exemples : Tantôt la mer symbolise l'eau du baptême (Contra academicos III, 3, P. L., t. 32, col. 935. De Beata Vita I, 1-2, P. L., t. 32, col. 959), tantôt elle présente le monde :

« Qui convertit mare in aridam (Ps. 65,6). Mare erat mundus ; amarus salsitate, turbulentus tempestate, saevius persecutionum, mare erat : certe in aridam conversum est mare ; modo sitit aquam dulcem, qui salsa plenus erat. Quis hoc fecit ? qui convertit mare in aridam. Jam enim Gentium omnium quid dicit ? Anima mea sicut terra sine aqua tibi. (ps. 142.6) »<sup>25</sup>.

On traverse la mer dans le bateau de la Croix :

« Opus est ut in navi simus, ut in ligno portemur, ut mare hoc transire valeamus »<sup>26</sup>.

et ailleurs :

« Instituit lignum quo mare transeamus. Nemo enim potest transire mare hujus saeculi, nisi cruce portatus »<sup>27</sup>. »

latins mineurs. Probablement J. de Sch. a-t-il utilisé un Florilège de poèmes que j'ignore.

24. Dans *Augustinus Magister* ; Comptes rendus du Congrès International Augustinien, Paris 1954. *Communications*, t. 2, pp. 691-701. Cet article est extrêmement intéressant ; le Père RONDET y examine le thème de la Mer et ses différentes significations chez saint Augustin : A la fin des temps il n'y aura plus de mer pour saint Augustin, seulement des cieux nouveaux et une terre nouvelle (*Apoc.*, XXI, 2). « Jam non erit hoc saeculum vita mortalium turbulentum et procellosum, quod maris nomine figuravit. » (In *Ps.* 64, 9, P.L., t. 36, col. 780-781.)

25. In *Ps.* 65, II, P.L., t. 36, col. 794.

26. *Serm.* 75, P.L., t. 38, col. 474-479.

27. In *Joan.*, II, 2, P.L., t. 37, col. 1389.

Jean de Schoonhoven reprend un texte de St. Bernard qu'il cite souvent :

« In magno mari marsilie de quatuor navibus transeuntibus vix periclitatur una. In mari huius mundi de quatuor animabus immo de viginti vix evadit una »<sup>28</sup>.

Il y ajoute un texte de St. Grégoire qui parle de l'amertume du monde :

« Quocumque vertit se homo in rebus mundi amaritudinem invenit, unde dulcescat mundus non habet. » (f. IX<sup>vo</sup>).

Le texte de St. Augustin « Solus ergo Christus dulcescat ut totum vilescat »<sup>29</sup> complète heureusement cette citation.

Il compare encore le monde à une fournaise de vices :

« Mundus est locus periculosus, quia fornax viciorum, in qua mali succedentes eam septempliciter, igne videlicet septem principalium viciorum, cum caldeis comburuntur. » (f. IX<sup>vo</sup>).<sup>30</sup>

Une citation de Sénèque que l'on rencontre également chez Thomas a Kempis, et qui était un « Leitmotif » spirituel du Moyen Age, vient renforcer l'image : « Quotiens inter homines fui, minus homo redii. »<sup>31</sup> Et de Alain de Lille : « Ad mala facta malus socius socium trahit ; et sic fit malus et nequam qui fuit ante bonus »<sup>32</sup>

28. In mari marsilie : c'est la mer de Marseille, la Méditerranée, mais est-ce une citation de saint Bernard ? Je ne l'ai trouvée nulle part, sauf dans le *Manipulus Florum* de THOMAS DE HIBERNIA (voc. Mundus) où elle a la même version avec l'attribution à saint Bernard.

29. St. AUG. in Ps. 30, *sermo* III, 8, cf. texte et notes. Le *Manipulus Florum* donne : « Cui Christus incipit dulcescere, necesse est amarescere mundum. Bernardus in sermone. »

30. Source biblique latente : Daniel, III ; 14 et 48.

31. *Imitatio Christi*, I, 20, 6 : « Dixit quidam. Quociens inter homines fui minor homo redii ». C'est en réalité une citation tronquée ; SÉNÈQUE (*Epist.* VII) dit en effet : « Quid tibi vitandum praecipue existimem quaeris ? Turbam. Nondum enim illi tuto committeris. Quid me existimas dicere ? Avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, imo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui. » Cf. également Pierre CANTOR qui l'attribue à saint Jérôme : *Verbum abbreviatum*, chap. LXIX (P.L., t. 205, col. 206) : « Item Hieronymus : Rarus in publico, honestus in domo. Quoties enim inter homines fui, minus homo redii. »

32. ALANUS ab Insulis : *Doctrinale seu Liber Parabolarum* : édit. Breda. Inc. 1492, fol. 22<sup>vo</sup> (Université d'Utrecht).

L'image de la mer se termine par une allusion à St. Pierre et St. André, et à la grâce par laquelle Jésus appelle, visite et illumine les âmes perdues dans la mer des concupiscences :

« Hoc in mari rethia mittentes, piscantur Petrus et Andreas, id est carnales concupiscentii carnis obedientes in hoc mundo, per abrupta viciorum fluctuant vacui virtutibus, donec a Ihesu vocentur, visitentur et illuminentur per suam gratiam. Gracia Christi nos visitans ab illicito revocat appetitu. Ipsa est que iustificat impium et fit iustus, qui prius erat iniustus. » (f. X<sup>ro</sup>-vo).

*Le désert.* Mais l'image la plus biblique est le désert que le peuple d'Israël traverse pour atteindre la terre promise. Il y rencontre beaucoup de dangers et il n'y a que peu d'hommes qui parviennent au but.

« Similis est iste mundus illi deserto, per quod Israëel transierunt ad terram promissionis, etc. (f. Xv<sup>o</sup>).

Groenendael possédait une grande porcherie, peut-être Jean de Schoonhoven voyait-il les cochons en écrivant ces notes, car il emploie une image hardie :

« Homines enim generationis istius similes sunt porcis, qui licet clament et grunnant cum unus subito securi percutitur ; cito tamen oblitum periculum suum, ad stercora redeunt et lutum. Sic mundani homines quamvis in morte amicorum suorum compugnantur, cito tamen obliviscuntur totius doloris et se involvunt immundiciis et vanitatibus seculi et peccatis. » (f. Xv<sup>o</sup>).

La fin de ce beau passage est composée de dictons pseudo-Augustiniens très souvent cités par les auteurs du XIV<sup>ème</sup> siècle :

« Iam mundi terminus appropinquat, fugiens velut umbra. Desipiat ergo mundus, solus nobis sapiat Christus. »<sup>33</sup>  
 « Mundus clamat, ego deficio ; caro clamat, ego inficio ; diabolus clamat, ego decipio ; Christus dicit, ego reficio. »<sup>34</sup>  
 « Ad quem ergo ibimus ? Serviamus ergo Christo. Nichil est melius et utilius bona vita. »

33. St. ANSELME : P.L., t. 158, col. 859 A, *Orat.* II « Abs te enim sapere desipere est, te vero nosse est perfecto scire. »

34. Ps. St. AUG., *Soliloquium*, c. XIII, n. 5, P.L., t. 40, col. 874. « Mundus clamat, deficio ; et tu clamas, reficio. » Le *Manipulus Florum* donne la même version que J. de Sch. (voc. Mundus).

Ainsi chaque passage a sa note Christo-centrique. De tels textes contribuent puissamment à créer le courant spirituel de la *Devotio Moderna*.

Après la « fugacité » et la vanité des choses temporelles, Jean prend comme *sixième point* la « mutabilité » des choses : « *Mutabilitas rerum temporalium* » qui nous sollicite à fixer notre cœur en celui qui ne subit aucun changement.

Le thème de ce point est l'inquiétude du cœur humain, le « *irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te* » de St. Augustin. C'est une plainte sur les amateurs du monde, fascinés par les biens passagers, composée de belles citations de « *quemdam philosophum* » (Boèce ?), de St. Augustin, de St. Grégoire, de St. Jérôme et d'auteurs profanes. Une plainte, mais aussi une exhortation pour les novices à tendre vers la paix d'un cœur pur qui aime et contemple Dieu en esprit.

« *Unde legitur quemdam philosophum dixisse : Quando cogito de pace et quiete est in corde puro et delectatione que est in intellectu Deum contemplante, de securitate et de spe que est in corde Deum diligente, tunc iudico quod talibus intendere nichil aliud est quam deformiter vivere, et cecus est qui aliis deditus est quia defectivum est omne quod creatum est.* » (f. XI<sup>ro-vº</sup>)<sup>35</sup>.

En commentant la parole de Job (XIV. 1-2) « *Qui quasi flos egreditur et conteritur, et numquam in eodem statu permanet* », il parle d'un « rapt » par les désirs des choses : « *et quasi in quadam vertigine rapitur* »<sup>36</sup> (f. XI vº). Mais nous ne pouvons pas nous fixer ici-bas :

« *In eo non oculus visu, nec auris auditu, nec mens saturatur cogitatu ; fixum statim hic habere non possumus ubi transitorie vivimus, quia hoc ipsum vivere nostrum a vita transire est.* » (f. XI<sup>vo</sup>).

Thomas a Kempis dit la même chose :

« *Memento illius frequenter proverbii, quia non saciatur oculis visu, nec auris impletur auditu.* »<sup>37</sup>

35. Le texte est fréquemment cité au moyen âge, mais de qui est-il ? Le *Manipulus Florum* ne le donne pas, et je n'ai pas trouvé ce passage chez Boèce qui dans les autres écrits de Jean de Schoonhoven souvent est indiqué comme « *quemdam philosophum* ».

36. Ce passage est probablement de saint Grégoire ; je n'ai pas pu trouver la référence.

37. *Imit.*, I, 1, 5 (DELAISSÉ I, 1, 9). Source biblique, *Eccl.* I, 8.

Suit alors un amalgame de textes du « De civitate Dei », des sermons de St. Augustin, et de textes Grégoriens : la vie de l'homme est une course vers la mort ; vivre longtemps implique être torturé longtemps. Torturé, car l'homme est toujours guetté par la maladie, par les persécutions, par la douleur, par les dangers. Et Jean de Schoonhoven de s'écrier : « Ô amoureux de ce monde, pourquoi se fatiguer tant ? Qu'est-ce qui peut vous suffire, si le Créateur lui-même ne vous suffit pas ? : Quid homini sufficit cui conditor ipse non sufficit ? Tout ce que vous obtenez par tant de peine et par tant de péchés, tombera aux mains de vos ennemis quand vous mourrez. Et vous trouverez la damnation qui n'est point temporelle, mais éternelle... » (f. XII<sup>ro</sup>).

Mais, dit Jean avec St. Grégoire, non seulement les hommes dans le monde courent des dangers, mais également ceux qui ont fui le monde, tout en le laissant vivre dans leurs cœurs :

« Sancti florentem mundum mentis despectu calcaverunt, et ecce iam mundus in seipso aruit, et adhuc in cordibus nostris florescit. (.....) Fugientem sequimur, labenti inheremus, et quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur quem cadente tenemus. Qui enim rei labenti innititur necesse est cum re labente labatur. » (f. XII<sup>vo</sup>).

Et dans une autre longue plainte : « O amatores mundi miser... », il les conjure d'abandonner les vaines gloires :

« Omnes sancti mare huius mundi transierunt. Difficile est, immo impossibile, ut beatus Iheronimus dicit, ut quis presentibus et futuris fruatur bonis, ut de deliciis ad delicias transeat, et in utroque seculo appareat gloriosus, scilicet hic et in futuro ». (f. XII<sup>vo</sup>-XIII<sup>ro</sup>).

Jean de Schoonhoven illustre son idée avec une image d'origine littéraire :

« Proh dolor, hodiernis temporibus multi similes sunt cattu. Cattus amat piscem sed non vult crura madere. Sic multi cupiunt convolare ad servicium Christi sed nolunt dimittere oblectamenta mundi. Vocat eos gratia Christi, sed revocat eos concupiscentia seculi. »<sup>38</sup>

La conclusion de cette partie résume le thème dans une synthèse des deux images de la mer et du désert. La mer représente ici le monde, le désert, le monastère, la vie laborieuse et la Croix :

« Quicumque ergo vult ad terram promissionis pervenire, id est gloriam superne patrie obtinere, necesse est ut per virgam crucis transeat mare rubrum ab Egypto<sup>39</sup> ; intrans in desertum, vitam deliciosam, tenebras peccatorum deserens, assumat vitam laboriosam et moriatur cum Christo in cruce penitencie... Transeamus ergo cum Christo ex hoc mundo ad Patrem, ut ostenso nobis Patre, dicamus cum Philippo : sufficit nobis. » (f. XIII<sup>ro</sup>).

La partie la plus originale, me semble-t-il, est *le septième point*, car je ne l'ai trouvé en aucun autre traité du même sujet : « Septimum et ultimum quod nos compescere debet ab amore mundalium rerum est *occultum vulnus peccati* quod bona mundi suis amatoribus infligunt ». (f. XIII vo)

Le thème de cette partie est : Amor Dei fons et origo omnium bonorum ; amor mundi fons et origo omnium viciorum. C'est l'alternative : Ou bien aimer Dieu, ou bien le monde. Il n'y a pas de voie moyenne : Personne ne peut rester longtemps sans délectation, et ainsi celui qui ne sait pas aimer les choses spirituelles, aimera nécessairement les choses matérielles qui l'induisent en de multiples péchés :

« Clarum est quod qui terrenarum rerum amore superatur, in Deo nullatenus delectatur. Nullus autem diu absque delectatione potest permanere, et ergo illi qui non possunt gaudere spiritualibus delectationibus transferunt se ad corporales, et ita obruuntur multitudine peccatorum. » (f. XIII<sup>vo</sup>).

Il appuie cette thèse par une citation de St. Augustin (IV (Confess. IX.14 et X.29.40) « Beatus est, Domine, qui te amat ; qui autem te non amat, mundum amat » etc. et développe longuement l'opposition « cui dulcis est hic mundus, huic non sapit Christus ». Cette « blessure secrète » c'est l'attachement aux choses de ce monde qui pousse le pécheur aux voluptés et à la luxure, car jamais il ne sera rassasié. C'est un grand don de Dieu de pouvoir renoncer aux vices et aux délices de ce monde :

39. Cf. la note 14, page 70.

« Magnum donum Dei est viciis et deliciis huius seculi abdicasse. » (f. XIV vo)

Jean de Schoonhoven fait alors suivre une tirade contre les amateurs du monde : « Ululate ergo vos, miseri dilectores mundi... », « Heu, cor lapideum... », « Ve, ve miseris qui hic ridetis, quia plangetis..... ».

Mais, poursuit-il, peut-être y-a-t-il quelqu'un qui me dira : « Vous exagérez ; Dieu est un Dieu miséricordieux qui pardonne à tout pécheur qui revient à Lui. C'est exact, répond Jean de Schoonhoven, Dieu est même plus clément qu'on ne le croit :

« Benignior est enim Deus quam creditur ».

« Sed hoc noveris quia sicut benignissimus est in tolerando, ita et iustissimus in puniendo. Quos enim diu ut convertantur tolerat, non conversos durius dampnat. »

Mais il est aussi vrai que, parce que Dieu est le plus clément dans la tolérance, Il est aussi le plus juste dans la punition :

Ou peut-être y a-t-il encore un autre qui me dira que l'homme qui a fait le mal pendant toute sa vie, et qui au moment de mourir se repentit, recevra certainement le pardon. « Heu, quam vana suspicatio et falsa meditatio », répond Jean de Schoonhoven avec mépris : il est très rare que celui qui n'a pas hésité à offenser Dieu quand il était encore sain et valide, mérite au dernier moment l'indulgence divine :

« Hoc teneo, hoc verum puto quod ei non bonus est finis cui mala semper fuit vita, qui peccare non timuit, sed in mundi vanitatibus semper vixit. Preciosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius, ait psalmista, mors vero peccatorum pessima. » (f. XV<sup>ro</sup>)<sup>40</sup>.

La conclusion devra donc être une exhortation à se retirer des choses caduques et momentanées, pour obtenir ce qui dure éternellement : « Dimittamus ergo, karissimi, caduca et momen-

40. Jean de Schoonhoven se montre ici rigoriste. Peut-être cette crainte de la damnation, le spectacle aussi des jeunes clercs à Paris qui ne menaient pas une vie exemplaire, ou bien les exhortations de Gérard Groote, qui, nous l'avons vu, passait en habit de pénitence à la Natio quand Jean de Schoonhoven faisait ses études à la Faculté des arts, l'avaient-ils décidé à s'enfuir vers Groenendael ? Il est cependant possible que ces considérations sévères soient dictées par un souci pédagogique, car il ne faut pas oublier qu'il s'adresse ici à des jeunes gens qui ont besoin d'arguments forts...

tanea, ut habere valeamus eterna et perpetua ». La seule joie de l'âme est son créateur. Il est donc juste que celui qui abandonne son créateur et ne se délecte que dans les créatures et en soi-même, ne trouve en lui que des douleurs.

Par conséquent il ne faut pas aimer le monde, ni les choses qui sont de ce monde, mais il faut les mépriser et s'enfuir de « Babylone » pour voler vers les lieux religieux où l'on peut faire pénitence, obtenir la grâce et demander la gloire future. Après avoir provoqué chez ses lecteurs la disposition d'âme qu'est le « Contemptus », il en indique la conséquence, la « Fuga ».

Et Jean de Schoonhoven termine son traité par le souhait que le Christ nous obtienne cette grâce, Lui qui vit et règne avec le Père et avec le Saint Esprit et qui est Dieu Lui-même dans les siècles des siècles.

---

## CONCLUSION

Après cette analyse du Mépris du Monde, on est tenté de penser que la conception de Jean de Schoonhoven sur la vie spirituelle est bien étroite et bien négative. Car en somme, ces sept points ne font que décrire les désavantages de la vie dans le monde : le labeur causé par la recherche des biens temporels et intellectuels et des honneurs ; l'oubli de la mort et la perte du sens spirituel et de l'éternel ; la vanité, la « fugacité » et le perpétuel changement des choses ; les dangers de la route à travers le monde ; et la blessure secrète que cause l'attachement immodéré aux choses terrestres. Mis à part quelques citations (comme par exemple le « deiformiter vivere » du quidam philosophus dans le point 6), il n'y a point ici de pensées sur l'union de l'âme à Dieu. La première impression est que Jean de Schoonhoven n'enseigne que le côté ascétique et négatif de la vie chrétienne.

Il faut cependant se garder de juger la spiritualité de Jean de Schoonhoven uniquement d'après ce traité adressé à des novices et à tout débutant dans la vie spirituelle, qui doivent apprendre à se détacher d'eux-mêmes et des biens matériels et intellectuels, que leurs anciens maîtres ont exaltés. En étudiant les autres écrits de Jean de Schoonhoven, on verra que le vauvertin possède une doctrine fort équilibrée sur la vie spirituelle. Voir par exemple le deuxième sermon de Windesheim « Venite ascendamus ad montem Domini », <sup>41</sup> écrit vers 1415. Ce sermon contient la doctrine de Jean de Schoonhoven sur la transformation mystique de l'âme dans la contemplation, et il y parle même de la contemplation « in patria ».

Cette réserve faite, nous pouvons pourtant constater que l'esprit qui se dégage du « De Contemptu Mundi » est tout autre que celui qui émane de l'œuvre de Ruysbroec, son Maître. Non

41. C'est le 11<sup>e</sup> du manuscrit 15.129, fol. LIX sq.

seulement leurs personnalités et leurs tempéraments sont bien différents, mais leur formation et leur manière d'écrire diffèrent également.

Avec Jean Ruysbroec nous nous croyons à l'époque de la spéculation trinitaire du haut Moyen Age. L'œuvre de Jean de Schoonhoven, bien que beaucoup plus scolaire et rhétorique, nous fait penser à l'Imitation, le manuel pratique de l'âme dévote du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Ruysbroec est un visionnaire qui dicte ce qu'il expérimente dans la contemplation. Il n'oublie pas les âmes à qui il s'adresse, mais il vise plutôt à les éclairer qu'à les former. Jean de Schoonhoven est d'abord un homme qui a charge d'âmes en voie vers la sainteté. Il n'y a pas d'écrit connu de lui qui n'ait été sollicité par un moine ou par une communauté. Son jugement est posé, équilibré et ses écrits sont pleins de bon sens.

Ruysbroec a certainement eu une formation théologique classique, mais il se souciait peu de la forme de ses œuvres, son style est simple et familier, d'ailleurs il écrit dans sa langue maternelle, le thiois brabançon. Jean de Schoonhoven avait eu une formation de logicien et de rhétoricien. Il donnait à ses lettres et sermons une forme classique qui était dictée par les « Artes Praedicandi » enseignés à la Faculté des Arts de Paris, tout en gardant une certaine originalité dans l'utilisation de ses sources. (cf. p. 172 etc.).

Chez lui point de hautes spéculations trinitaires, enchassées dans un langage et un style très personnels, comme chez Ruysbroec, mais un ensemble de conseils pratiques pour le religieux qui veut s'exercer dans la vie monastique. Il est vrai que cette morale ascétique ne perd jamais de vue son but : la transformation du spirituel dans le Christ crucifié, amenant l'âme transformée à la participation de la vie divine du Christ glorifié. C'est là un trait essentiel de la spiritualité Schoonhovienne : son *Christocentrisme*. Jamais il ne perdra de vue le Christ, même quand il parle de la plus haute union mystique. Et par ce trait il appartient bien au courant spirituel de la « Devotio Moderna ». Il n'est donc point étonnant qu'il ait exercé une très profonde

influence sur ce courant spirituel, même peut-être plus qu'on ne l'a pensé <sup>42</sup>.

Un autre trait marquant de Jean de Schoonhoven est son *anti-intellectualisme*. Son « non docet lectio, sed unctio » est un véritable « leitmotif » dans son œuvre. Comme l'Imitatio Christi, son œuvre est une « protestation d'un religieux contre toute l'activité intellectuelle de l'École qui s'oppose au commerce intérieur de l'âme et de Dieu. » <sup>43</sup>

La « fuite du Monde », autre titre très ancien du De Contemptu Mundi, est aussi une fuite de l'École et du commerce humain vers le monastère. Nous l'avons vu dans les formules finales du De Contemptu Mundi. Dans sa lettre au Maître Jacques, qui doit dater de la même époque, il s'exprime encore plus clairement :

« difficile est, immo impossibile, ut quis presentibus et futuris fruatur bonis : ut deliciis ad delicias transeat, ut hic ventrem, ibi mentem impleat, ut utrobique videlicet in hoc seculo et in celo appareat gloriosus. Tucius est ergo fugere. In dubiis enim certior via eligenda est. Fuge ergo karissime sodomam in civitatem parvam prope montem positam cum loth ; hoc est ad religionem ubi secure latitabis. » etc. (fol. XXVI<sup>ro</sup>).

Avec St. Thomas d'Aquin, il appelle l'entrée en religion un second baptême et plus utile qu'un pèlerinage vers la Terre Sainte. Le monastère est le navire qui nous fait traverser la Mer du monde :

« ...nichil maius potest homo deo dare quam quod propriam voluntatem propter ipsum alterius subiciat voluntati. Unde sicut ille qui in navi quiescit comedit et bibit et illic semper procedit quo tendit, quia non suo proprio sed motu movetur alieno, ita et in religione verus obediens quiescendo comedendo cantando etc. faciendo per obedientiam : semper ad portum salutis tendit et pervenire meretur ». (fol. XXVI<sup>ro</sup>).

Et à Gilles de Bruyn, qui vient d'entrer au monastère de St.-Victor (1399), il écrit l'avertissement suivant :

42. Cf. par exemple l'article de B. SPAAPEN, *Middeleeuwse passiemystiek*, dans *O.G.E.*, XXXV, afl. 3, sept. 1961, pp. 260-271.

43. A. COMBES, *Jean Gerson*, p. 470. Encore s'agit-il de savoir, comme me le faisait remarquer l'auteur de ces paroles, s'il s'agit de l'anti-intellectualisme quand on professe l'existence d'un ordre transcendant à l'information érudite !

« Multi propterea amore sciencie acquirende se retrahunt a servicio christi et a profectu sue salutis. Sed isti plane errant, quia quamvis semper discant, numquam tamen ad veram scienciam perveniunt. Nam veram scienciam docet non lectio sed unctio ; non littera sed spiritus ; non eruditio sed exercitatio in mandatis dei. Qui vult ergo ad veram scienciam pertingere, prius debet exercitari in studio bonitatis quam in studio contemplande veritatis.

Falleris ergo, karissime, falleris si veram scienciam apud mundi magistros putas invenire, quam non nisi christi discipuli, id est mundi contemptores dei munere assequuntur. Hoc ergo discite qualiter ad illum pervenias, quem semel vidisse est omnia didicisse. Sine quo omne sapere est desipere, et omne scire est nescire. Nam hoc est nescire sine christo plurima scire. Sed filii agar, id est amatores huius seculi, exquirunt sapientiam ; quia licet ingenii acumen et sciencie ornatum accipiant nullum tamen fructum inde salutis consequuntur, sed inanibus laboribus se atterunt, quia de sciencia sibi data non auctori christo, sed rebus temporalibus deserviunt. » (.....)  
 « Et ideo sepe accidit sicut beatus Augustinus ait, quod indocti celum rapiunt, sed docti per suas sciencias in profundum inferni submerguntur. »

Ce passage est le meilleur résumé de la doctrine anti-intellectualiste et christocentrique de Jean de Schoonhoven ; doctrine qui sera un des caractères spécifiques de la Dévotion moderne. Dans cette lettre, nous rencontrons les adages favoris du vauvertin :

Anti-intellectualisme et affectivité dans la vie spirituelle :

« Veram scientiam docet non lectio sed unctio. »

« Indocti celum rapiunt, sed docti in profundum infernum submerguntur. »

Christocentrisme :

« ...ad illum pervenias, quem semel vidisse est omnia didicisse, Sine quo omne sapere est desipere, et omne scire est nescire. »

N'oublions pas que cette doctrine venait d'un maître ès arts parisien, doctrine qui réagissait contre l'esprit de l'École au XIV<sup>ème</sup> siècle. Or, ce successeur de Ruysbroec prendra la parole aux chapitres de Windesheim, un Thomas a Kempis l'écouterà, et ses sermons, lettres et traités seront diffusés dans toutes les communautés religieuses qui participaient alors au mouvement lancé par Gérard Groote.

Et il faut même se poser la question : lequel des deux maîtres parisiens a eu la plus grande influence doctrinale sur la Dévotion moderne ? Je crois qu'il faut donner raison à Dr. J. Huyben qui, à la fin de son article sur Jean de Schoonhoven,<sup>44</sup> émettait l'opinion que Gérard Groote fut vraiment l'instigateur, le père du mouvement, mais non pas le théoricien. Ce théoricien fut Jean de Schoonhoven comme en témoignent les centaines de manuscrits latins, moyen-néerlandais ou thiois contenant ses écrits et répartis au XVème siècle dans tous les centres du mouvement.

Nimègue

A. GRUIJS

44. HUIJBEN, J., *O.G.E.*, 1932, p. 303.